
Prêcher contre Rome au temps de la Révocation : Babylone, figure archétypale de la polémique anticatholique dans l'homilétique protestante du second XVII^e siècle

Preaching against Rome during the Revocation. Babylon as an Archetypal Figure of Anti-Catholic Polemic in Protestant Sermons in the Latter Half of the Seventeenth Century

Chrystel Bernat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/episteme/8902>

DOI : 10.4000/episteme.8902

ISSN : 1634-0450

Éditeur

Association Études Épistémè

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

Chrystel Bernat, « Prêcher contre Rome au temps de la Révocation : Babylone, figure archétypale de la polémique anticatholique dans l'homilétique protestante du second XVII^e siècle », *Études Épistémè* [En ligne], 38 | 2020, mis en ligne le 01 février 2021, consulté le 08 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/episteme/8902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/episteme.8902>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mars 2021.



Études Épistémè is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Prêcher contre Rome au temps de la Révocation : Babylone, figure archétypale de la polémique anticatholique dans l'homilétique protestante du second XVII^e siècle

Preaching against Rome during the Revocation. Babylon as an Archetypal Figure of Anti-Catholic Polemic in Protestant Sermons in the Latter Half of the Seventeenth Century

Chrystel Bernat

- 1 Cette étude fait la part belle à une rhétorique polémique emblématique sans prétendre embrasser la fortune littéraire ni même homilétique de ce *topos* de la critique protestante qui traverse les siècles et résonne durablement en chaire huguenote, imprégnant en particulier la prédication clandestine des années d'oppression. Il importerait à ce titre d'inclure divers recueils qui précèdent, accompagnent et suivent la révocation de l'édit de Nantes, pour une datation plus fine de l'évolution de ces discours et une approche davantage fouillée des usages terminologiques. N'étant point exhaustive mais exploratoire, cette contribution liminaire mobilise cependant quelques-uns des recueils parmi les plus représentatifs de ce champ polémique sous l'angle de l'histoire intellectuelle, sans ambitionner la richesse des critères d'analyse propres à la discipline littéraire mais en engageant une analyse historico-théologique. L'enquête entreprend en particulier d'explorer l'enjeu d'une telle filiation et la nature du combat rhétorique qui s'y loge. Comment l'usage homilétique de cette figure archétypale renseigne-t-il la charge polémique de la prédication réformée à l'encontre de Rome et de son clergé ? Quelle radicalité l'analogie à Babylone véhicule-t-elle ? Examinant les caractéristiques de ce puissant motif biblique et ses usages exégétiques, cette étude s'intéresse aux ressorts critiques d'une stigmatisation des plus expressives de l'homilétique réformée, tout en évaluant la valeur proprement combative et

subversive de cette identification qui accompagne et anime la prédication clandestine de la période révocatoire.

Le sermon, une polémologie scripturaire

- 2 L'examen des discours polémiques protestants de la période révocatoire requiert quelques remarques élémentaires quant aux spécificités contextuelles, documentaires et méthodologiques du sujet. En matière de sources, le discours sur la Babylone catholique déborde le cadre du sermon à proprement parler, du fait notamment de la situation spécifique du protestantisme du second XVII^e siècle, dont la prédication épouse des formats disparates au gré de la persécution religieuse catholique. D'autorisé à clandestin, le propos homilétique se diffuse au fil du XVII^e siècle sur différents supports : le sermon quitte l'oralité traditionnelle pour se redistribuer en recueils et se déployer, après la Révocation en *lettres pastorales*, *instructions* et *considérations* que les pasteurs exilés élaborent à distance et expédient depuis les pays du Refuge aux protestants français sous forme de feuillets ou de petits opuscules. En d'autres termes, le combat de la chaire s'énonce, à cette période, selon des modalités variables : si les prédicants et les pasteurs dits du *Désert* en maintiennent ponctuellement l'oralité en maints lieux de culte éphémères et clandestins, ce combat homilétique s'engage après 1685 sous une forme essentiellement textuelle dont il importe de considérer la diversité des déclinaisons. Et ce, dans la mesure où ce corpus textuel divulgue une homilétique composite qui n'épouse pas toujours, ni strictement, la construction des sermons ordinaires¹ (ces pièces se déclinent aussi bien sous la forme de *plaintes*, de *défenses*, d'*examens* ou d'*exhortations*) tout en restant bien de l'ordre du discours chrétien et de la prédication : sans être prononcée en chaire, elle conserve sa vocation d'instruction et d'exhortation des fidèles entreprise à l'appui des Écritures, de même que sa dimension polémique relayée par les prédicants du Désert qui, sans être habilités à élaborer ces sermons, sont encouragés à prêcher ceux des pasteurs exilés et des théologiens attirés.
- 3 Précisons que la rhétorique polémique, appréhendée à l'aune de l'homilétique, s'énonce sur un mode singulier. Avec le sermon, celle-ci se coule dans une langue biblique, prise dans un écheveau moral tissé dans l'histoire chrétienne, taillée dans une sémantique scripturaire, traversée de figures vétero- et néotestamentaires qui fournissent aux prédicateurs un arsenal de ressources allégoriques, autant d'intertextes critiques et de jeux discursifs, renforcés par l'usage de la langue de Canaan chère aux réformés. Ce dialecte biblique, porteur d'une théologie subliminale à double ou triple détente, joue d'allusions, d'associations de mots bibliques fortement connotés qui, en entretenant le temps présent au temps biblique, véhiculent autant de critiques virulentes sans avoir nécessairement à les formuler en leur entièreté tant elles bénéficient, jusque dans leur maniement elliptique, de toute leur épaisseur biblique². Ces silos polémiques du prêche sont autant de réservoirs critiques dans lesquels puisent avec technicité les ministres, le principe du décalque biblique attaché à la langue de Canaan étant l'un des éléments essentiels du processus rhétorique auxquels recourent les prédicateurs protestants. Nous y reviendrons.
- 4 Anne Régent-Susini tient le sermon, à juste titre, pour un « laboratoire rhétorique »³. On peut dire qu'il est tout autant un laboratoire historique, un observatoire de choix des dualités confessionnelles, qui à la fois forme une modalité d'affrontement à part entière et donne accès à un discours de militance pris et façonné dans l'argile biblique.

Le sermon se présente conjointement comme un mode d'appréhension des divisions doctrinales et comme une arme de combat, une sorte de polémologie scripturaire formant un autre art de la guerre dont il importe à l'historien de saisir le tranchant à l'appui d'une approche historico-théologique.

- 5 Dans une enquête préalable, j'ai souligné l'intérêt proprement épistémologique d'une telle approche et l'utilité historique de la dissection des discours théologiques, à la suite de la démonstration, par Jean Delumeau, de la manière dont la théologie actionne les représentations en même temps qu'elle les énonce⁴ et des travaux d'Hubert Bost sur la richesse de l'univers biblique du discours symbolique huguenot⁵.
- 6 Bien souvent, l'examen de l'écrin scripturaire des sermons permet non seulement de décoder les discours contestataires, dont l'articulation aux livres, aux épisodes et figures bibliques éclaire les fondements et les perspectives, mais encore d'accéder aux ressorts idéologiques qui les animent. Dans cette optique, l'analyse théologique sert moins à évaluer l'ampleur d'une culture biblique qu'à estimer l'usage et l'influence de cette culture dans l'élaboration des discours d'affrontement. Elle ouvre à une histoire des référents religieux et de la circulation de modèles bibliques mobilisés en faveur de la défense de la foi et de l'agencement des critiques théologico-politiques. L'analyse des fondements scripturaire et des options rhétoriques renseigne l'idéologie sous-jacente du combat protestant, une idéologie que conditionnent, de manière conjointe, l'interprétation des textes bibliques et la convocation ciblée des Écritures. Babylone est bien la sélection d'une figure à dessein pour parler de Rome. L'examen des choix théologiques aide à mieux saisir la radicalité des discours et leur tonalité belliciste. Ce filtre théologique constitue pour l'historien un chemin d'accès à l'économie idéologique des batailles de chaire, en particulier à la façon dont les prédicateurs thématisent les faillites de leur communauté (recourant à l'allégorie de la chute pour marquer la défaillance spirituelle ou employant le motif biblique de la tiédeur pour dénoncer la duplicité confessionnelle) mais aussi à la façon dont ils stigmatisent leurs adversaires, auxquels ils rattachent la figure de Babylone, servant à caractériser la Rome catholique en puissance perverse, aussi bien que celle de Pharaon, archétype du prince arrogant et vindicatif appelé à être châtié de sa cruauté : autant de figures qui éclairent les griefs des réformés en même temps que leurs lectures des événements et leurs ressources textuelles polémiques. Placée en regard des actes, cette exploration théologique invite à reconsidérer les modalités de la lutte huguenote, qui s'énonce aussi dans ces évocations flétrissantes, et une interprétation partisane de la Loi que le discours ordinaire ne permet pas d'engager mais que le sermon favorise – les protestants agençant une critique théologico-politique cinglante à l'appui du récit biblique. Comme je l'ai écrit ailleurs, un combat se loge dans l'usage transgressif et l'interprétation des Écritures. Il appartient à l'historien de s'emparer de la dimension théologique des discours, qui introduit à d'autres régimes de sens, à d'autres langages infraliminaires d'opposition. Et nous allons le voir, la figure de Babylone fournit un exemple éloquent de cette homilétique combative élaborée par les calvinistes contre le clergé catholique romain.
- 7 Hervé Drévilion a posé que l'objet bataille, « en tant que concept stratégique », est d'abord une « figure du récit » dont la gangue discursive épouse en quelque sorte la construction – l'histoire de sa constitution s'enracinant dans l'ordre des mots⁶. En matière de bataille et à cette heure, le sermon est conjointement, et le champ et la voix du combat calviniste. Il ne construit pas seulement la bataille, il la mène, Bible en main,

contre les convertisseurs catholiques. Ici, le récit biblique n'est pas une simple « composante d'un système idéologique »⁷, il en est l'expression et la matrice, dans la mesure où les protestants lisent leur histoire au prisme des Écritures qu'ils convoquent, et la défendent en l'inscrivant dans le sillage des héros de Dieu.

- 8 Exposés à partir de 1656 à une politique restrictive qui sape une à une leurs prérogatives jusqu'à l'abrogation pure et simple de leur religion en 1685⁸, les protestants, au premier rang desquels les pasteurs, vont n'avoir de cesse de dénoncer les manœuvres du clergé catholique, qu'ils tiennent pour principal artisan de leurs vicissitudes. Dans la multitude de sermons qu'ils consacrent à leurs adversaires religieux domine l'identification à Babylone, figure archétypale de l'homilétique anticatholique protestante de la seconde moitié du XVII^e siècle, qu'ils associent aux méfaits du clergé romain et à la fourberie de ses discours. En ce combat homilétique, une partie de la polémique protestante réside dans le choix des analogies scripturaires, et celle de Babylone est l'une des plus frappantes : il faut en appréhender la valeur théologique pour évaluer la violence du discours calviniste professé à l'appui de l'imagerie biblique.

Babylone, figure de la séduction et de la dépravation spirituelle. Une stigmatisation théologique au défi de la catholicisation persuasive

- 9 Partons de l'intitulé de l'étude, qui nous projette d'emblée dans une rhétorique biblique singulière, celle, métaphorique et déroutante, de l'Apocalypse. Celle-ci forme le dernier livre de la Bible, rempli de symboles et de visions, parmi lesquelles figurent des représentations de l'Antéchrist qui, en désignant une force adverse et parasite cherchant à être Dieu à la place de Dieu, fait état d'une tentative d'usurpation de gloire qui repose en partie sur un travail de séduction des hommes visant à les détourner de leur Dieu. Babylone est l'une des figures majeures de cette séduction maléfique, que les protestants ont régulièrement identifiées à leurs adversaires dans l'objectif de dénoncer leur domination et leur action oppressive. Si l'usage en est soutenu durant le dernier tiers du XVII^e siècle, le fait n'est pas propre à la période révocatoire. Au XVI^e siècle déjà, les réformateurs jouent de cette association biblique polémique, Calvin en tête. En 1543, dans son *Petit traité montrant ce que c'est que doit faire un homme fidèle connaissant la vérité de l'Évangile quand il est entre les papistes*, édité à Genève, puis de nouveau en 1544 dans son *Excuse à Messieurs les Nicodémites sur la complainte qu'ilz font de sa trop grande rigueur*, Calvin condamne tout accommodement religieux avec l'Église catholique romaine, adjurant les réformés les plus timides de sortir de Babylone (sous-entendu de ne plus se rendre à la messe et de fuir les pratiques jugées idolâtres et superstitieuses des papistes) et de s'exposer plutôt au martyre ou de préférer l'exil au compromis religieux. C'est ainsi qu'à la suite d'Élie interrogeant les Israélites en 1 R 18, 21, le réformateur interpelle les plus hésitants (« Jusques à quand clocherez-vous à deux côtés ? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le ou si c'est Baal, suivez-le »⁹). Entretenant de réfuter les prétextes des « moyenniseurs », Calvin identifie, par le truchement des figures démoniaques (ici Baal comme précédemment Babylone), l'adversaire catholique à l'ennemi même du Christ, le Dieu d'Israël ne pouvant se confondre avec Baal et Mammon, qui ne sont que des déclinaisons nominatives (et dans le cas de Babylone une

engeance) de l'Antéchrist auxquelles sacrifient les nicodémistes. C'est cependant dans son *Institution de la religion chrestienne* que Calvin se fait le plus explicite :

Pourtant quand nous refusons d'ottroyer simplement aux Papistes le titre d'Eglise, nous ne leur nions pas du tout qu'ils n'ayent quelques Eglises entre eux : mais nous contendons seulement du vray estat de l'Eglise, qui emporte communion, tant en doctrine qu'en tout ce qui appartient à la profession de nostre Chrestienté. Daniel et saint Paul ont prédit que l'Antechrist seroit assis au temple de Dieu (Dan. 9, 27 ; 2 Thess. 2, 4). Nous disons que le Pape est le capitaine de ce règne maudit et exécrationnable, pour le moins en l'Eglise occidentale [...]. De là il appert que nous ne nions point que les Eglises, sur lesquelles il domine par sa tyrannie, ne demeurent Eglises ; mais nous disons qu'il les a profanées par son impiété, qu'il les a affligées par sa domination inhumaine, qu'il les a empoisonnées de fausses et meschantes doctrines, et quasi mises à la mort, tellement que Jésus Christ y est à demy ensevely, l'Evangile y est suffoqué, la Chrestienté y est exterminée, le service de Dieu y est presque aboly. Bref, tout y est si fort troublé, qu'il y apparoist plustost une image de Babylone, que de la sainte cité de Dieu.¹⁰

- 10 On trouve également trace de cette association dans les corpus les plus fameux et les plus communs aux huguenots, aussi bien dans le martyrologe de Jean Crespin et certaines éditions de la Bible de Genève et de la Confession de foi réformée, que dans les actes synodaux des Églises réformées de France¹¹. Le sujet y est clairement mentionné (semble-t-il pour la première fois) en 1603, à l'article VI du chapitre dédié à l'*Examen de la Confession de foi* du synode national de Gap :

L'article touchant l'Antechrist sera inséré dans la *Confession de foi*, pour être le 31. en ces mots, « Et puisque l'Evêque de Rome s'étant dressé une Monarchie dans la Chrétienté, en s'attribuant une domination sur toutes les Eglises & les pasteurs, s'est élevé jusqu'à se nommer Dieu, à vouloir être adoré, à se vanter d'avoir toute puissance au Ciel et en Terre, à disposer de toutes choses ecclésiastiques, à décider des Articles de foi, à autoriser & interpréter à son plaisir les Ecritures, à faire trafic des âmes, à dispenser des vœux & sermens, à ordonner de nouveaux services de Dieu : [...] nous croions & maintenons que c'est proprement l'Antechrist, & le *Fils de perdition*, prédit dans la Parole de Dieu, sous l'emblème de la Paillarde vetûe d'ecarlate [Babylone], assise sur ces sept montagnes de la Grande Cité [...] & nous nous attendons que le Seigneur [...] le detruise finalement par la clarté ».¹²

- 11 Malgré de vives remontrances, l'article V des *Matières générales* du même synode national confirme l'emploi du qualificatif polémique, au motif que « c'est la croiance & la Confession commune de nous tous [...] & que c'est un des principaux fondemens de nôtre separation d'avec l'Eglise romaine »¹³. Cet article ne relève pas de l'injure gratuite, mais pose une identification théologiquement signifiante, tenue par les députés des synodes pour un élément de « doctrine », qu'Henri IV appelle cependant à retirer des exemplaires suivants¹⁴. Ces députés chargent alors le ministre Nicolas Vignier de rédiger un ouvrage sur la matière¹⁵, qui est présenté au synode suivant sous le titre du *Theatre de l'Antéchrist*, soumis à l'examen des théologiens de l'Académie de Saumur avant impression¹⁶, et pour lequel son auteur est gratifié¹⁷. Les réformés, qui y dressent le « portrait de cette Paillarde qui [...] a si longtemps persécuté [le Christ], [l'a] chassé au Désert, foulé aux pieds, & s'est enyvrée de [s]on sang », justifient en trente-trois chapitres cette analogie du pape avec l'Antéchrist, arguant avec l'« Eglise réformée [s'être] separé[s] de la Babylone spirituelle pour embrasser l'Evangile »¹⁸. Sous la minorité de Louis XIV et la régence d'Anne d'Autriche, la monarchie tente d'abord d'expurger les exemplaires de la Confession de foi réformée, ce dont témoignent les plaintes du Commissaire du roi à l'encontre des paroles « injurieuses » visant le pape, la religion et l'Église catholiques romaines, associés, dans l'article 24 de la Confession de

foi réformée, à la « fourbe de Satan »¹⁹, autre variante de l'inférialisation de Rome et de l'Église romaine, la plupart du temps associées à l'Antéchrist. Le prince se fixe ensuite, à l'occasion de l'ultime synode national des Églises réformées de France tenu à Loudun, entre le 10 novembre 1659 et le 10 janvier 1660, d'en proscrire partout l'usage, en chaire comme en librairie, le roi « défend[ant] expressément [aux ministres] de se servir du mot d'*Antechrist* dans leurs prêches ou dans leurs écrits lorsqu'ils parleront du Pape [...] ni de parler en termes scandaleux & injurieux de la Religion Catholique, comme de dire que c'est [...] *une tromperie du Démon*, & autres choses semblables, que l'on trouve dans [la] Confession de foi »²⁰. Une injonction à laquelle les députés réformés du synode refusent de se plier, rétorquant avoir résolu de ne jamais abandonner cette critique au fondement de leur rupture avec Rome :

Mais à l'égard de ces paroles d'*Antechrist*, qui sont dans nôtre liturgie, & de celles d'idolâtrie, & de *Tromperies de Satan*, qui se trouvent dans notre Confession de foi, ce sont des mots qui déclarent les raisons & le fondement de nôtre Separation d'avec l'Église romaine, & la doctrine que nos peres ont maintenuë dans les plus cruels tems, & que nous avons resolu à leur exemple de ne jamais abandonner, avec la grâce de Dieu, mais de les conserver fidelement & inviolablement jusqu'au dernier moment de nôtre vie.²¹

Tandis que cette association, selon Élisabeth Labrousse, aurait perdu de la vigueur durant la première moitié du XVII^e siècle et que le phénomène n'aurait été le fait que de quelques prédicateurs²², force est pourtant de constater que les discours catholiques volontiers iréniques (qui accompagnent le projet d'unification religieuse du monarque avant qu'il n'opte pour la manière forte et ne recoure aux dragonnades) en réactivent fortement l'usage au cours des décennies 1670-1690. Car avant que de s'imposer par la force, la politique de catholicisation des protestants, soutenue par Louis XIV, ambitionnait de convertir les réformés du royaume en les persuadant du bien-fondé de la réunion au catholicisme, tantôt au titre de la réduction pacifiée du schisme, tantôt au motif d'un séparatisme théologique obsolète. Au lendemain encore des premières mesures répressives et des vagues d'abjurations massives, polémistes catholiques et apologistes de l'éradication du protestantisme ne désespèrent pas de venir à bout d'une foi insoumise en valorisant les bienfaits de l'union chrétienne, quitte à minorer les divergences doctrinales pour mieux convaincre les protestants récalcitrants. À l'instar de Bossuet, dont l'*Exposition de la doctrine catholique sur les matières de controverse*, parue en 1671 et rééditée en 1681, vise à dissiper les disputes soit « parce qu'on reconnoitra – explique l'évêque de Condom – qu'elles sont fondées sur de fausses explications de nôtre croyance », soit parce que celles qui subsisteront « ne paroistront pas, selon les principes des prétendus Réformez, si capitales qu'ils ont voulu d'abord le faire croire »²³. À l'instar aussi du jésuite Maimbourg²⁴, du chanoine Antoine Blache²⁵, du théologien catholique Le Berger²⁶, qui visent à ramener les calvinistes dans le giron de l'Église romaine, tantôt en ruinant une à une leurs doctrines, tantôt en usant de leurs principes doctrinaux et de leurs ressources textuelles pour prétendre en démontrer l'erreur. Prédicateurs catholiques et réformés se livrent ainsi une guerre d'influence qui passe par prédications livresques interposées. Il n'est qu'à lire l'intitulé de leurs opuscules pour se figurer l'intensité et les enjeux de ces batailles pastorales²⁷, que vient renforcer la plume des transfuges s'évertuant, après leur apostasie, à entraîner leurs anciens troupes en recourant à la preuve scripturaire, usant ainsi, et du procédé et du corpus les plus précieux et irréfutables aux yeux des réformés²⁸.

12 Le « péril » de voir renverser les arguments protestants légitimant la rupture théologique pousse notamment le ministre Jurieu, exilé aux Provinces-Unies, à rédiger,

de l'automne 1686 à l'été 1689, ses *Lettres pastorales adressées aux fidèles de France qui gémissent sous la captivité de Babylon*, diffusées sous le manteau durant trois ans, de quinzaine en quinzaine, sans discontinuer et « n'all[ant] point au-delà de la feuille » pour en assurer une meilleure circulation. La toute première missive, datée du 1^{er} septembre 1686, expose ce danger de séduction du papisme – qui est à la fois l'objet et l'origine de l'initiative – contre lequel le pasteur, réfugié à Rotterdam, continue de mettre en garde les réformés, et entreprend de prêcher textuellement l'éloignement, tandis que les livres de controverse n'ont pas encore épuisé la polémique ni atteint les mains des fidèles. Quoique étendu, le propos vaut d'être saisi dans sa logique, qui éclaire la menace à laquelle se déclarent exposés les ministres réformés proscrits de France et éloignés du royaume par la politique révocatoire :

Vous devés êtres persuadés que nous sommes penetrés de vôtre douleur ; & que du port où la providence de Dieu nous a mis [Rotterdam], nous regardons avec des yeux baignés de larmes les terribles flots de la tempeste qui vous agite & qui a causé le naufrage du vaisseau où nous étions embarqués. Nous cherchons dans nôtre cœur, dans nôtre devoir, dans les circonstances cruelles où vous estes & où nous sommes, ce que nous pourrions faire pour vôtre consolation & pour vous garentir du peril de la seduction ; & nous ne voyons presque rien de possible : de sorte que jusqu'à ce que Dieu nous ouvre des portes qui sont aujourd'huy fermées²⁹, nous prenons le parti de vous parler de loin [...]. Nous courrons au plus pressé ; nous ne croyons pas que le plus grand mal où vous soyez exposés soit la croix de Jésus-Christ que vous portez. C'est là vôtre gloire [...].

Ce que nous craignons le plus pour vous, c'est la séduction. Et les exemples que nous voyons devant nos yeux nous font trembler pour tout le monde. Des personnes que nous avons regardées comme des colonnes ont esté brisées comme des roseaux. Ce qu'on appelle des conferences, c'est-à-dire les sophismes de ces faux docteurs qui déploient tout leur art pour seduire, ont perverti les esprits & les cœurs de plusieurs personnes de qui nous attendions une perseverence invincible. On vous accable de disputes, on vous met en main des livres où le mensonge est revêtu de toutes les couleurs de la verité, on vous oste tout ce qui pourroit vous garantir du poison de ces serpents venimeux qui sifflent à vos oreilles. Les bras liés & la langue coupée nous avons la douleur de voir déchirer les brebis de Jésus-Christ, de les voir arracher de sa bergerie pour être transportées dans les prisons du prince de mensonge [l'Antéchrist]. Que faire à cela ? Il nous paroît inutile de faire plus de livres. Il y en a mille & mille de faits, & tout nouvellement on en a mis au jour pour répondre aux malignes subtilités de ces faux docteurs. Mais cela ne penetre pas jusqu'à vous, par les peines que l'on se donne pour fermer le royaume, afin que les honnestes gens n'en puissent sortir, & les bons livres n'y puissent entrer. Si l'on faisoit de nouveaux livres ils auroyent le même sort. On auroit le chagrin de fatiguer le public par des repetitions, & on n'auroit pas la consolation de vous être de quelque utilité. [...] C'est pourquoy on prend le parti de ne plus écrire de livres & de se contenter de lettres. Peut être que Dieu les fera voler par dessus ces remparts que la nouvelle inquisition a élevés à toutes les entrées du royaume. Au moins il y a lieu d'espérer qu'elles franchiront plus facilement les obstacles qu'on oppose au desseïn que nous avons de vous munir contre la tentation.

[...] Et là dedans nous essayerons de dissiper les illusions par lesquelles nous sçavons que les seducteurs essayent à vous tromper. Entre les autres on se sert sur tout de la voix & de la plume de l'Evêque de Meaux, du convertisseur Pelisson, & de M. Nicole. On vous oblige à relire perpetuellement l'*Exposition de la foy catholique* du premier, pour vous déguiser la religion romaine, & pour farder le papisme. Il y a quelque mois que le même Evêque fit imprimer une *Lettre pastorale aux nouveaux convertis de son diocese*³⁰, dans la même vûë, c'est de vous seduire & de vous dérober la vûë des laideurs de la fausse Religion. On ne manque pas de vous faire bien valoir les méchantes difficultés du livre de M. Nicole intitulé *Les pretendus Reformés*

convaincus de schisme. Là dedans on vous prouve que par la voye d'examen, il est impossible de trouver la verité, & que vous ne la sçauriez rencontrer qu'en vous soumettant à l'autorité de l'Eglise³¹. Le sieur Pelisson par un nouveau livre a renouvelé les mêmes difficultés³². Et c'est un des livres ausquels les esprits qui ont esté seduits nous renvoient [...]. Ces livres sont la matière de ces lettres, non pour les examiner & les refuter pied à pied, mais au moins pour vous faire voir les faussetés de ces docteurs, les illusions de leurs sophismes, & la mauvaise foi de leurs avances.³³

Ces tentatives insistantes du clergé romain sont combattues par les protestants comme autant de stratégies pernicieuses visant à la ruine des communautés huguenotes et au déni de ce que les réformés pensent être la Vérité. Elles donnent lieu à l'élaboration d'un discours pastoral se fixant comme but de désabuser les huguenots des propositions aussi enchanteresses que funestes des hérauts catholiques. Associée à la Grande Prostituée des Écritures, Rome et, avec elle, son clergé sont alors apparentés à Babylone, dont les ministres entendent prévenir les méfaits et démasquer la propagande enjôleuse. Là est l'objet du combat dans lequel s'engagent les prédicateurs réformés – Pierre Jurieu, mais aussi Jean Claude et Benjamin Daillon, Antoine Le Page, Claude Brousson et Benedict Pictet³⁴ –, et pour lequel la figure de Babylone sert d'épouvantail visant à montrer toute la supercherie du procédé catholique et l'artifice des manœuvres.

- 13 L'analyse de cette figure symbolique de Babylone, indissociable du registre de la séduction qu'il faut considérer pour lui-même, sert ici de porte d'entrée à l'exploration de la rhétorique biblique protestante, qui accompagne la stigmatisation de l'activité propagandiste catholique et la critique du consentement d'une partie des huguenots trompés par une paix illusoire.

Attributs théologiques et polémiques. Les enjeux de la filiation antichristique de Rome

- 14 Alors que recouvre exactement ce *topos* ? Quels motifs bibliques lui sont-ils associés ? L'intérêt n'est pas tant d'évaluer ce que ces griefs révèlent de l'activisme clérical (bien connu par ailleurs) que ce qu'ils nous disent de la nature et de l'intensité de la polémique, de la violence du débat et de ces modes d'expression homilétiques.
- 15 Voyons, à partir des attributs théologiques afférents, quelle image est donnée de l'adversaire catholique, quelle radicalité l'analogie à Babylone véhicule, quels forfaits lui sont adjoints. Plus fondamentalement, il s'agit d'évaluer l'enjeu d'une telle filiation et ce que cherchent à expliquer les huguenots en utilisant cette figure répulsive.
- 16 La polémique qui s'élabore à l'appui de la figure de Babylone épouse en premier lieu le motif biblique de la séduction (l'imposture se dénonce d'abord dans le registre du charme)³⁵. À ce titre, l'homilétique réformée associe diverses figures bibliques à Rome, ou plutôt plusieurs dénominations d'une même figure antichristique : l'« ange de l'Abîme », l'« envoyé de l'Enfer », le « siège de l'Antéchrist », la « Babylone moderne », la « Babylone mystique », la « Babylone spirituelle », la « Babylone payenne » ou « Babylone antichrétienne », « un autre Balaam »³⁶, la « Bête » et la « grande paillard »³⁷. Toutes ces figures (ou presque) ont trait à la démonologie et sont tirées de l'Apocalypse (la multiplicité des occurrences ne gage pas d'une grande diversité). L'image qui est donnée du clergé romain est d'abord celle de la perversion et de la

fourberie, thème prédominant à l'appui duquel s'agence une part substantielle de la critique huguenote pré et post-révocatoire.

- 17 Voyons pour commencer quelles sont les caractéristiques de ce puissant motif théologique, sous quels traits précis l'adversaire catholique est présenté et quels sont les attributs de Babylone. Abordons l'univers biblique, idéal et rhétorique, dans lequel s'élabore la riposte et se dénonce l'imposture de Rome.
- 18 Notons d'emblée, au risque de ne rien comprendre à cette interprétation huguenote, que face à l'oppression religieuse catholique, les réformés cherchent à expliquer le sens de l'épreuve qu'ils traversent au prisme d'une histoire biblique réconfortante, dans laquelle les méfaits des ennemis du Christ et des adversaires de l'Israël biblique leur semblent le miroir des forfaits de l'Église romaine auxquels ils se trouvent exposés. Dans leurs sermons, qui établissent un parallélisme biblico-historique, cette lecture scripturaire du temps les amène à identifier la France de Louis XIV à une nouvelle Chaldée, une nouvelle Égypte dont ils se déclarent captifs, et à identifier le clergé catholique à la « Bête » de l'Apocalypse, aussi tentatrice que répugnante. Le peuple réformé, expliquent les ministres, est l'Israël selon l'Esprit, opprimé par la nouvelle Babylone³⁸. Que sous-tend cette identification de Rome à Babylone ? Babylone, la Grande prostituée, est cette figure d'abord énigmatique de l'Apocalypse dont voici la description au chapitre 17 :

¹Alors l'un des sept Anges qui avaient les sept fioles, vint, et parla à moi, me disant, Viens, je te montrerai la condamnation de la grande paillardie, laquelle se sied sur plusieurs eaux. ²Avec laquelle les rois de la terre ont paillardé, et du vin de la paillardie de laquelle ont été enivrés les habitants de la terre. ³Ainsi donc il me transporta en esprit en un désert : et je vis une femme montée sur une bête de couleur d'écarlate, qui était pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. ⁴Et la femme était accourée de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, et de pierres précieuses, et de perles : tenant en sa main une coupe d'or, pleine d'abominations de la souillure de sa paillardie. ⁵Et en son front il y avait un nom écrit, Mystère, la grande Babylone, la mère des paillardies et des abominations de la terre. ⁶Et je vis la femme enivrée du sang des Saints, et du sang des Martyrs de Jésus : et la voyant je m'émerveillai d'un grand ébahissement. ⁷Et l'Ange me dit, Pourquoi t'émerveilles-tu ? je te dirai le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, laquelle a sept têtes et dix cornes. ⁸La bête que tu as vue, a été, et n'est plus, mais elle doit monter de l'abîme, et puis être détruite ; [...] ⁹C'est ici qu'est l'intelligence pour quiconque a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise. ¹⁰Ce sont aussi sept Rois [...]. ¹¹Et la bête [...] vient des sept, mais elle tend à sa ruine.³⁹

Suspendons temporairement l'explication afin de poursuivre la présentation de cette figure biblique. Elle a pour nom Babylone, l'une des capitales antiques de la Mésopotamie qui, dans les Écritures, incarne la corruption et la décadence. Elle symbolise la religion dominée par la richesse et l'orgueil, caractérisée par sa connivence avec le pouvoir temporel oppressif dont l'Apocalypse annonce et le règne et la chute après un prestige terrestre temporaire. Tandis que Babylone désigne dans la Genèse l'effet de la puissance du monde sur les hommes et leur morgue, elle se trouve associée dans Esaïe à un roi tyran – Nabuchodonosor qui en 586 s'empara du royaume de Juda et diverses fois de Jérusalem dont il déporta la population juive – que l'exégèse chrétienne tient pour représentatif d'une puissance ennemie. Dans le Nouveau Testament, la ville désigne Rome en tant que puissance funeste aux premiers chrétiens (1 P 5,13) et dans l'Apocalypse une puissance décadente et séductrice (Ap 18,3). Symbole du mal associé à la Grande prostituée, Babylone représente avec elle la fausse religion

par laquelle les hommes sont trompés et se détournent de Dieu pour suivre les rois. Dans cette économie biblique, prostitution, idolâtrie, séduction, imposture se répondent – l'image de la prostitution étant employée pour désigner la trahison et l'idolâtrie (que les réformés prêtent à la religion catholique) qui, elle-même, désigne les faux dieux et renvoie à la tentation permanente de s'y soumettre⁴⁰.

- 19 Les prédicateurs réformés ancrent leur exégèse dans ces données néotestamentaires et apocalyptiques : le dernier livre biblique offre, selon eux, un parallélisme saisissant entre la situation des protestants et les vicissitudes des communautés chrétiennes de la fin du I^{er} siècle, à la fois exposées aux persécutions sporadiques de l'Empire romain et en attente d'un monde nouveau, que la littérature apologétique réformée a tôt fait d'investir et de s'approprier. Ce texte de l'Apocalypse présente l'avantage d'énoncer les persécutions opérées par la Bête contre l'Église du Christ et d'annoncer, en même temps que les épreuves du peuple de Dieu (exposé à la fourbe et aux agissements de l'Antéchrist), la chute de l'empire tyran et la venue imminente du Fils de Dieu. S'adressant aux persécutés, cette élégie annonce que le mal est déjà vaincu et fournit l'assurance d'une victoire en dépit des tourments, pourvu que les éprouvés restent fidèles à leur Dieu sans céder aux atours de l'ennemi. Dans ce livre, Babylone est l'archétype de la séduction maléfique qui travaille à la chute des fidèles de Dieu. Elle est la figure aboutie de la séduction et de la dépravation spirituelles, dont seule la fidélité peut déjouer les plans.
- 20 Le titre de ce livre biblique est ici éclairant. L'Apocalypse vient d'un terme grec (*Apocalupsis*) tiré d'un verbe qui signifie « lever le voile » : en premier lieu sur l'histoire du Fils de Dieu mais, symétriquement, sur le caractère perfide de l'Antéchrist, sur les procédés fourbes et l'effort de séduction du mal. Là réside le nœud de la filiation que les protestants entendent tisser entre Rome et Babylone, prostituée au pouvoir et à Satan dont elle apparaît la créature servile. Une filiation qui renseigne la radicalité du propos homilétique calviniste.
- 21 À la suite des premiers chrétiens, pour qui déjà la *Grande prostituée* de l'Apocalypse stigmatisait l'Empire romain tyran assimilé à l'emprise terrestre de l'Antéchrist, les théologiens réformés du XVII^e siècle lisent, dans les dommages de cette figure hautement symbolique, le décalque de l'attitude du clergé catholique dont les discours conciliants cherchent à précipiter les conversions en détournant les huguenots de leur croyance. Plusieurs y consacrent divers sermons. Citons en particulier le substantiel sermon sur *La Babylone mystique* de Pierre Jurieu⁴¹, le recueil homilétique de Claude Brousson publié en 1695, dont dix des vingt-quatre sermons de sa *Manne mystique du Désert* l'évoquent ou en fouillent l'exégèse⁴², de même qu'une partie de la littérature pastorale anonyme, notamment la *Lettre des repreneurs de Babylone* qui stigmatise Rome, la Grande paillardie, venue flatter ses victimes pour mieux les perdre en usant du masque de la religion tandis qu'elle n'éprouve que haine à l'égard du Christ dont elle se revendique fausement⁴³, et *La voix du ciel au peuple captif en Babylon ou deux sermons sur l'Apocalypse de St Jean* (1686), qui interpelle les calvinistes sur l'écueil du catholicisme, considéré comme le tombeau de la vérité et le sépulcre de la piété chrétienne⁴⁴.
- 22 Pour eux, le monstre à sept têtes ne fait pas mystère, il désigne sans ambages la ville de Rome aux sept collines, aux sept sortes de chefs qui ont régi son gouvernement (rois, consuls, généraux d'armée, princes, dictateurs, empereurs et papes). Ils relient la Bête et son activité à Rome⁴⁵. Le fait n'est pas l'apanage des théologiens versés dans l'exégèse de l'Apocalypse, mais plus généralement du corps pastoral réformé⁴⁶ : l'identification se

trouve aussi bien chez Claude Brousson et Pierre Jurieu, familiers de l'Apocalypse⁴⁷, que chez Gabriel Mathurin⁴⁸, Jean Barbin⁴⁹, Élie Saurin et Antoine Le Page qui, à l'instar de ce dernier, voient dans l'Église catholique « tous les traits de la Grande prostituée, vêtue d'écarlate & de pourpre, qui domine sur les rois de la terre [...] [et] leur inspire ses fureurs »⁵⁰. Sous leur plume, l'association fait du clergé romain une figure de perdition, dont la fourberie n'a pas d'égal : « le pape est la Bête qui sort comme un cheval roux de la mer [...]. Il est le grand dragon qui a séduit tout le monde, il est l'Antéchrist. C'est un autre Balaam » assène Pierre Jurieu dans ses *Préjugés légitimes contre le papisme*⁵¹. Cette Rome-Babylone, émanation du « grand Adversaire de Jésus-Christ »⁵², est pour eux l'incarnation de la vilénie qui a charmé les princes, au premier rang desquels Louis XIV, et séduit les hommes de son vin mauvais : elle est l'ivraie qui mène les huguenots à l'apostasie. La séduction de la Bête épouse ici la métaphore de l'enivrement et se trouve l'agent de l'infidélité à la Réforme.

- 23 La papauté est associée par les protestants à Babylone à plus d'un titre : du fait de sa richesse et de sa puissance (de son « éclat » écrit Brousson⁵³), de sa compromission avec les puissances temporelles, de sa tentative de domination du monde chrétien et de son goût du pouvoir⁵⁴, de ses erreurs doctrinales et des prétentions du pape à usurper au Christ le titre de chef de la chrétienté – là réside le blasphème, l'imposture majeure, source des abominations qui en découlent (la valorisation de la Tradition et des lois humaines). Du fait, aussi, de son ardeur à persécuter les fidèles du Christ auxquels s'associent les réformés. Autant de similitudes qui, pour les huguenots, en justifient la stricte identification, le clergé catholique travaillant, à l'image de la « Bête », à détruire le règne de Dieu par l'extermination de ses fidèles⁵⁵ et leur conversion à une fausse religion.

L'apostasie comme soumission à Babylone, antichambre de la damnation éternelle. Dimensions combative et subversive du discours homilétique protestant

- 24 Que recouvre cette stigmatisation biblique ? Que cherchent ici à expliquer les prédicateurs de leur adversaires catholiques ? Explorons, sous le pavé biblique, le combat anticatholique.
- 25 L'identification du clergé romain à la « Grande prostituée » l'érige en force séductrice par excellence. Dans quels buts ? Celui de dissuader les réformés d'accéder à ses démarches peu ou prou iréniques (de se laisser gagner à de telles « avances » et « finesses », écrit l'auteur de *La voix du ciel au peuple captif*, à ces « supercheries honteuses », ces « prétextes artificieux », ces « diverses machines », « feintes douceurs & paroles affectées d'une charité frauduleuse », « batteries préparées avec grand soin »⁵⁶) dont les ministres entendent dénoncer l'hypocrisie ; celui aussi de prévenir les conversions en en récusant le bien-fondé vanté par les catholiques. Les protestants lisent dans ce palimpseste biblique le reflet d'une ruse des plus funestes à la survie de leur foi : la perfidie catholique est l'un des atours déployés pour porter la foi huguenote au naufrage, écrit Le Page, qui compte parmi les violences catholiques cette assiduité à vouloir les « berner »⁵⁷. Cette filiation entend faire évaluer aux réformés les plus dociles la duplicité du discours catholique qui a entrepris de dominer les cœurs⁵⁸. Elle vise par

ailleurs à ériger l'Église romaine, non pas en simple Église d'erreurs, égarée et dévoyée, mais en « ennemie du peuple de Dieu »⁵⁹, afin de faire mesurer la distance irrémédiable qui sépare le catholicisme du protestantisme, et la cruauté des procédés employés.

26 Tenir Rome pour la Grande prostituée, mère de toutes les séductions, revient à associer son action persuasive à l'action même de l'Antéchrist qui pousse par ruse à l'abandon de la vérité, disent les prédicateurs ; ce qui revient à infernaliser le compromis religieux et l'apostasie, à faire de la tentation catholique l'antichambre de la damnation⁶⁰ (l'Esprit, assurent les pasteurs, « a décrit les tourmens épouvantables que souffriront à jamais ceux qui paillardent avec Babilone, & qui prennent sa marque en leur front »⁶¹).

27 De même, cette filiation cherche à rendre tout rapprochement aussi effrayant que haïssable et, ce faisant, à défendre qu'il importe d'endurer l'épreuve sans céder aux fausses promesses d'une union pacifiée ni à l'avantage d'une réunion à la religion catholique dominante dont la chute annoncée dans les Écritures s'avère inévitable :

Toutes les playes de l'Égypte, celles-la même[s] qui abymerent l'abominable Sodome, ne sont rien en comparaison de celles qui sont préparées à ceux qui se laisseront enfermer dans Babylon, & qui se trouveront dans l'enceinte de ses murailles, au jour de sa destruction. Et jugez par là quel sera le sort de celui qui en est le chef, & ce que peuvent attendre tous les ministres de sa tyrannie [...], ils seront précipitez jusqu'au fonds des enfers. [...] *La Bête & le faux Prophete seront jettez dans l'étang ardent de feu & de souffre avec le Diable.*⁶²

28 L'analogie soutient également un discours subversif selon lequel la désobéissance aux hommes – *a fortiori* à l'ennemi de Dieu – est préférable à la profanation de son alliance :

Il ne faut point se mettre en peine, si on passera dans le monde pour un temeraire & un schismatique, un orgeüilleux & un perturbateur du repos public. Que nous importe-t-il que les hommes nous jugent & nous condamnent, si nôtre conscience ne nous accuse de rien & si Dieu [...] nous justifie.⁶³

Cette lecture paulinienne des temps, qui proclame que Dieu seul est juge, n'est pas sans véhiculer un principe majeur d'insubordination au nom de l'amour de Dieu, qui autorise l'infraction aux lois humaines dès lors que cette insoumission sert à lui demeurer fidèle. Là réside l'une des fonctions essentielles de cette polémique homilétique, pour laquelle l'usage du motif biblique babylonien se veut à jamais dissuasif à l'égard de Rome et mobilisant pour la défense de la Réforme⁶⁴.

29 Cette figure de Babylone est, chez Claude Brousson, une façon de faire évaluer le caractère abominable d'un tel péché d'apostasie : suivre la Bête (sous-entendu se convertir au catholicisme) revient à entrer, écrit-il, en communion avec l'Antéchrist⁶⁵. La considération de cette bête mystique doit, selon lui, permettre aux huguenots (en méditant les mystères de l'Apocalypse) de sortir du piège de l'ange de l'Abîme où une partie des réformés est tombée en se convertissant. En donnant à chaque protestant les moyens de dissocier l'Épouse mystique de la Grande prostituée (désignée comme l'œuvre du Malin dévouée à Satan ne pouvant se confondre avec l'Église du Christ)⁶⁶ et d'estimer la perfidie de l'Église catholique reconnaissable à ses fruits (parjure, autodafés, oppression des croyants), elle doit, *in fine*, retirer aux tièdes (c'est-à-dire aux protestants hésitants et aux nicodémistes) tout argument de méconnaissance de la ruse papiste⁶⁷. L'insigne créature sert à moduler un double discours critique à l'endroit du clergé catholique romain et des calvinistes honteux. Mais elle accompagne aussi un discours exhortatif d'insoumission et d'espoir. Dans sa lecture apocalyptique de l'histoire, le prédicateur veut faire entendre qu'il est indispensable de renoncer à la

voix de Babylone pour que sa ruine s'accomplisse et que les témoins affligés, appelés à se relever, finissent par l'emporter, conformément à la prophétie du dernier livre biblique⁶⁸. Le ministre en use diversement, tant pour entretenir les fidèles des abominations du catholicisme « afin que tout le monde en ait de l'horreur » (notamment en évoquant la souillure que constitue tout consentement au papisme et en montrant l'absurdité de ceux qui pensent travailler à leur salut au « royaume de Satan »⁶⁹), que pour soutenir une violente critique des abjurations et interpeller les apostats, tenus pour « enfans de Babylone » entrés dans le « parti du Diable & de l'Antéchrist son grand ministre »⁷⁰. La figure de Babylone sert autant un discours d'introspection, qui doit montrer aux croyants infidèles comment Dieu utilise ses ennemis pour les affliger (l'obéissance à l'Antéchrist étant considérée comme la cause de l'ire de Dieu et les malheurs protestants l'effet de sa vengeance), qu'un discours d'espérance contre l'emprise catholique, affirmant que l'Éternel ne laissera pas ses enfants exposés à la fourbe de Babylone contre laquelle Dieu annonce envoyer un adversaire et dont la fin du règne est proche, son orgueil la condamnant nécessairement à la déchéance⁷¹.

- 30 Babylone, qui est d'abord une allégorie de la France catholique oppressive servant à appeler les réformés à sortir de France pour éviter qu'ils ne succombent à l'apostasie, n'est plus ensuite (une fois l'alternative de l'exil exclue) qu'un épouvantail homilétique visant à détourner les réformés de l'union religieuse. D'espace symbolique de persécution, Babylone devient un emblème de la perte catholique, dont les réformés doivent impérativement se tenir à distance.
- 31 Comme autrefois, lit-on, le Seigneur appela son peuple à sortir de Babylone de peur que, participant à ses péchés, il ne pérît avec elle, les ministres exhortent leurs troupeaux captifs à sortir de la communion catholique romaine (que l'entrée fut contrainte par les dragonnades ou devancée par peur des violences de la soldatesque), affirmant que tous ceux qui y consentent se trouvent menacés des mêmes plaies que celle de la Bête des Écritures⁷². L'effigie du mal sert un discours de rupture avec le catholicisme⁷³, les prédicateurs assurant les réformés qu'il est impossible de demeurer dans Babylone, et donc dans le papisme, sans s'y corrompre et finalement s'y perdre. Contre la tentation du compromis religieux, les voix s'élèvent pour affirmer que « ce seroit une horrible presumption & un effroyable aveuglement de se flater que l'on pût demeurer en Babylon sans prendre quelque teinture de sa corruption. Il n'y a que les foux qui se puissent promettre d'[y] résister ». Car, demandent les ministres, « peut-on demeurer au milieu du feu sans en être consumé ? »⁷⁴
- 32 Corporisée, la séduction catholique épouse ainsi les traits d'une femme enchantresse dont l'action terrestre repose sur une chimère (un animal fabuleux) qui la lie autant à la notion d'illusion qu'à une forme de monstruosité qu'étaye le registre de la Bête (« la puissance romaine d'aujourd'hui & depuis longtemps est une chimère, une image, une ombre, un phantôme qui n'a d'efficace qu'à proportion de l'entêtement que l'on a pour elle », défend Jurieu⁷⁵). La séduction charrie l'idée de trahison ; en même temps qu'elle abuse, elle souille, transforme, altère, corrompt. Avec elle – *par* elle – s'éloigne, en langage religieux, une vérité. Antithèse de l'agir christique, elle est le propre de l'ennemi de Dieu (l'Antéchrist), autrement dit de l'envieux, et se présente comme le propre du contrefacteur. La séduction de Babylone recèle l'ambition de corrompre les fidèles de Dieu et chez Jurieu « la femme accoutrée de pourpre et d'écarlate » désigne les cardinaux et la violence du clergé romain⁷⁶. Dotée de pouvoirs maléfiques (en

particulier celui de leurrer), la séduction de la Bête ne peut être cependant que passagère et n'a qu'un temps. Elle est appelée à être démasquée. En ce registre biblico-théologique, elle est un mystère, mais un mystère en apparence seulement, dont l'action se révèle au grand jour à qui veut bien, affirment les ministres, ne pas s'en accommoder. Là est le leitmotiv des prédicateurs, qui se posent en sentinelles pour alerter les moins regardants.

- 33 La dénonciation de cette politique cléricale, à travers l'analogie à Babylone et sur le mode de la séduction, est lourde de significations implicites. Car son emploi lève tout un arsenal scripturaire des plus critiques. Fouillons davantage encore l'univers biblique que mobilisent les réformés pour mieux évaluer ce que sous-tend cette analogie.
- 34 Bibliquement parlant, la séduction est sans exception un objet de condamnation. Sans entrer dans le détail du relevé systématique des occurrences bibliques, signalons quelques traits saillants qui nous permettent de mieux saisir son acception théologique, et partant, la violence embusquée du discours réformé.
- 35 Particulièrement présente dans les Épîtres, la séduction y est montrée comme l'agent et le vecteur des « faux enseignements » : les « séducteurs », nommés aussi « discoureurs » (la séduction est bel et bien affaire de langage), désignent en premier lieu des propagateurs de faux enseignements (sous-entendu contraires à ceux du Christ et de l'Évangile Tt 1,10). La séduction qui étouffe la Parole (Mt 13,22) est le fait d'une imposture (2 Jn 7). Associée à « l'enseignement des démons », elle est par essence le fait du mal, mais profite, d'un point de vue biblique, de la propension de l'homme à s'attacher aux « esprits séducteurs » (1 Tm 4,1) : la séduction a pour particularité de gagner les « gens mal affermis » dans leur foi (2 P 2,14) et ne semble avoir d'autre pouvoir que la faiblesse de ses cibles. C'est du moins ce que les prédicateurs entendent dénoncer. Dans leurs sermons, ce pouvoir semble inversement proportionnel à la vitalité de la foi. Il faut donc qu'il y ait déjà une faille, arguent-ils, pour que la séduction de la Bête opère. C'est là un postulat central interdisant de laisser libre cours à un processus de victimisation qui, selon les ministres, offrirait aux plus faibles la possibilité de s'affranchir de tout combat. Le croyant est au contraire tenu pour directement impliqué dans la lutte contre Rome. L'argument est doublement polémique : à l'endroit du clergé (qui n'est autre que la Bête dont il importe de se défier en tout temps) et à l'endroit des protestants consentants (dont la foi balbutiante les expose à se laisser abuser). La péricope tirée de l'Épître à Timothée sur les esprits séducteurs, fréquemment citée par les théologiens réformés, fait de Babylone le repaire de l'hypocrisie qui a pour objet premier d'égarer les fidèles, de les éloigner de la foi (1 Tm 4,1)⁷⁷.
- 36 Associée dans l'Ancien Testament au « souffle du mensonge » (en 1 R 22,20 et 2 Ch 18,21), la séduction épouse quatre figures bibliques majeures : la première est celle du serpent (en Gn 3,13), symbole de la perfidie et de la ruse, qui n'est ni plus ni moins qu'à l'origine de la chute de l'homme chassé du jardin d'Éden, et dont l'Épître aux Corinthiens précise la faculté à pervertir l'action de l'homme (2 Co 11,3) ; la seconde est celle de la femme infidèle qui, dans un registre amoureux, fléchit l'homme par ses lèvres enjôleuses (Pr 7,21) ; une troisième s'incarne en Jézabel, que le Fils de Dieu décrit dans sa lettre à l'Église de Thyatire (Ap 2,20) comme une prophétesse auto-proclamée égarant les fidèles « en leur enseignant à se prostituer », c'est-à-dire à révéler d'autres dieux, et comme une séductrice impénitente et sans scrupules, que le Fils destine à la détresse de même que tous ceux qui, avec elle, commettent l'adultère spirituel en se

prosternant devant des idoles en lieu et place de Dieu ; la quatrième figure est précisément celle de Babylone la Grande prostituée (et alternativement de la Bête de l'Abîme privilégiée par les réformés), puissance démoniaque dont la séduction est énoncée sur le mode de la débauche et de la perfidie, qui visent en premier lieu la chair, jouant du vil intérêt des hommes pour le temporel au détriment du spirituel, prêts à sacrifier leur fidélité à Dieu pour préserver leurs avantages mondains.

- 37 À chaque fois, la séduction est le fait de « l'autre femme » (sous-entendu celle qui n'est pas l'Épouse du Christ, symbole de l'Église) qui distille le miel et dont la bouche plus douce que de l'huile se révèle aussi amère que l'absinthe, aussi acérée qu'une épée à double tranchant (Pr 5,3). Associer le clergé romain à une telle puissance séductrice revient à avilir toutes ses démarches, à lui disputer sa prétention à la vérité, à disjoindre l'Église catholique de l'Église du Christ.
- 38 Enfin, notons que la séduction, les *esprits séducteurs* et les *séductrices* qui émaillent les Écritures, ont pour particularité de faire l'objet d'une multitude de mises en garde et de prescriptions vétero- et néotestamentaires à la suite desquelles s'inscrivent les prédicateurs : celles du roi Salomon et des prophètes, de Jésus à ses disciples, de Dieu à Israël, de l'apôtre Paul aux Romains et aux Thessaloniciens qui, tour à tour, exhortent à ne pas se laisser duper par de faux dieux, par les prophètes et les « christes de mensonges » (Mt 24,24), à ne pas suivre ceux qui appellent à se détourner de l'équité (Pr 1,10), à prendre garde que personne ne les égare en empruntant le nom de Dieu (Mt 24,4), à s'éloigner de ceux qui divisent (Rm 16,17-18), à ne pas se laisser séduire par de vains discours (« Que personne ne vous séduise d'aucune manière » 2 Th 2,3-4) et à n'avoir aucune part aux séducteurs, au risque d'encourir la colère divine (Ep 5,6). Y résister est un devoir intimé par Dieu même (« Gardez-vous de laisser séduire votre cœur » Dt 11,16). Y succomber est une faute passible de jugement (Jb 31,27), martèlent les ministres, d'où leur appel insistant contre la perfidie des promesses catholiques et l'éblouissement du démon, alerte Élie Benoist⁷⁸.
- 39 Ainsi dans l'histoire biblique dont se réclament les huguenots, la séduction (qui est la ressource de l'imposture, son agir) procède de forces hostiles à la divinité. Elle désigne en matière religieuse ce qui éloigne le fidèle, ce qui pervertit l'action dévotionnelle de l'homme, s'attaque à sa croyance et vise à fléchir sa fidélité à Dieu. En somme, elle désigne une tentative de rupture d'alliance. Dans l'économie symbolique des Écritures, elle se trouve à la base de toute forme de dévoiement et symbolise le fourvoiement dont elle est la force motrice menant à l'adultère spirituel. Elle apparaît comme une façon de dissiper le sentiment du péché, qui en langage biblique épouse la métaphore de l'engourdissement spirituel ou de l'aveuglement, que les prédicateurs n'ont de cesse de dénoncer comme le signe d'errements funestes. Le fait peut paraître anodin, semblable à une déclinaison morale supplémentaire, et pourtant il n'en est pas moins essentiel. Car dans ce régime de sens, étouffer le sentiment du péché équivaut à taire l'infirmité des croyants et l'imperfectibilité humaine de laquelle répond la Passion, autrement dit la raison même du sacrifice du Fils. En d'autres termes, la séduction de Babylone n'est pas un dévoiement parmi d'autres, mais la façon la plus radicale d'anéantir le sentiment qui lie le fidèle à Dieu. En ce sens, la séduction est par définition l'oubli de Dieu. Ce faisant, les protestants entendent montrer que céder à la séduction de la Babylone catholique n'est pas seulement encourir le risque de s'éloigner de la Réforme mais plus décisivement de perdre le statut même de chrétien. Il faut croire que cette bataille homilétique n'est pas restée sans écho, et qu'elle sut atteindre jusqu'aux rangs

catholiques⁷⁹, contraignants fidèles et théologiens à contrecarrer cette lecture protestante partisane de l'Apocalypse⁸⁰.

- 40 Concluons, au moins provisoirement. La polémique protestante se noue dans la construction de cette figure de perdition, dans cette façon insistante d'inscrire l'action de Rome et du clergé catholique en un livre biblique de tribulations, où métaphores et identifications servent à leur déconsidération et à susciter parmi les fidèles une ferme et franche opposition.
- 41 Ce *topos* de l'homilétique huguenote permet ainsi d'accéder à la violence d'un débat qui vise à disqualifier le catholicisme à l'appui du grief majeur d'imposture, une violence qui réside dans un procédé analogique identifiant Rome à un leurre, à un piège du Malin, à un artefact d'Église. Elle ambitionne, à l'appui d'une figure hautement répulsive, de faire mesurer aux protestants le subterfuge, le danger de l'union religieuse, la perversité des méthodes, l'origine démoniaque des démarches des prédicateurs catholiques. Nous posons au tout début la question de l'enjeu d'une telle filiation : il s'agit, ni plus ni moins, que de faire du clergé catholique romain une puissance antichristique, un repaire de mensonges où meurt la foi chrétienne, de façon à dissuader les réformés mal assurés et à ramener les nicodémites. Car les prédicateurs pensent qu'une fois informés, les croyants ne pourront souscrire à une telle confession, même de façade. Cette figure cristallise l'essentiel des griefs protestants contre Rome et sert à réunir les récriminations aussi bien doctrinales (en cherchant à opposer les manœuvres d'une créature du mensonge à la poursuite de la vérité qui anime les Églises réformées) que politiques (en dénonçant l'imposture et l'implication oppressive de ce monstre maléfique dont les protestants se disent persécutés).
- 42 La Bête, Babylone, l'ange de l'Abîme sont autant de déclinaisons d'un même processus d'enténébrement du catholicisme, qui projette Rome dans une symbolique infernale dont les calvinistes (convertis ou en instance de l'être par la force) doivent se détourner au risque de périr avec elle, prêchent les ministres. L'analogie n'est pas sans ressort guerrier : elle n'est pas un simple appel à s'en distancier mais une exhortation à s'y opposer – l'Antéchrist étant le mal livrant bataille contre le Christ, le fidèle se doit lui-même de le « combattre »⁸¹. Les plus virulents de ces prédicateurs – controversistes chevronnés à l'instar de Pierre Jurieu et de l'ancien avocat au Parlement de Toulouse Claude Brousson – n'expulsent pas la controverse de leur prédication mais l'associent à leur sermon. La distinction entre livre réfutatif et recueil homilétique s'estompe, car l'urgence à parer aux conversions déloge la controverse de ses sentiers polémiques traditionnels et gagne l'homilétique qui intègre les motifs bibliques les plus radicaux et ménage un discours d'affrontement. Ce discours contre Rome trouve son issue et son acmé au début du XVIII^e siècle, dans la prise d'armes des insurgés camisards hurlant à la chute de la Babylone catholique⁸². Les prédicateurs les plus versés dans cette exégèse passent d'ailleurs pour avoir nourri le prophétisme et la fièvre millénariste qui s'emparent du monde protestant méridional au tournant du Grand Siècle, et jusqu'à l'insurrection cévenole elle-même dont les chefs annoncent le renversement de l'Antéchrist romain, laissant entendre que le combat de la chaire trouva à s'incarner dans cette guerre sans équivalent au cours de la seconde modernité⁸³.
- 43 Babylone en vient à offrir un raccourci des plus efficaces : nul besoin de s'appesantir, car la simple analogie lève l'anathème et déploie toute une imagerie biblique sans qu'il soit toujours nécessaire de la développer et de s'en expliquer en détail. Là est la force de la langue de Canaan et de l'homilétique huguenote qui, par une certaine économie

du discours, joue d'une charge théologique puissante, polémiquant parfois sans même avoir à formuler autrement que symboliquement son opposition la plus véhémente contre le clergé catholique romain. Ainsi, la polémique est parfois moins dans le vocable, fût-il cinglant, que dans la teneur théologique et l'exégèse à charge d'une figure damnable et damnée, appelée à périr, à l'appui de laquelle les réformés disputent à leurs adversaires catholiques toute légitimité à se revendiquer Église du Christ, laissant à l'histoire biblique, dont aucun fidèle ne saurait alors douter, d'annoncer, derrière la domination temporaire du catholicisme, sa chute inéluctable.

NOTES

1. Structuration homilétique classique que le ministre de Charenton Jean Claude formalisa dans son *Traité de la composition d'un sermon*, paru dans *Les Œuvres posthumes de Mr. Claude*, Amsterdam, chez Pierre Savouret, 1688, p. 163-492.
2. Sur cet aspect, je me permets de renvoyer à Chrystel Bernat, « *Laodicée* et la tiédeur sacrilège. Plaidoyer contre le scandale de la timidité spirituelle dans l'œuvre de Claude Brousson (1647-1698) », *Études théologiques et religieuses*, 90, 2015, p. 515-546, ici p. 536. Pour une approche métalinguistique de la langue de Canaan, appréhendée comme *idéolecte* (terme emprunté à Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1997) ou *sociolecte* protestant, voir Carine Skupien-Dekens, « Du corbeau enrôlé au patois de Canaan : l'influence des traductions bibliques sur le sociolecte protestant », dans Olivier Christin, Yves Krumenacker (dir.), *Les Protestants à l'époque moderne. Une approche anthropologique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 397-415. Voir aussi l'étude littéraire de Véronique Ferrer, « La langue de Canaan, les clairs desseins d'un verbe inspiré », *Cahiers textuels*, 27, 2003, p. 31-42, qui examine l'attrait protestant pour l'« idiome divin ». L'auteure, qui explore « le langage et [...] l'esthétique des réformés », repère la double charge littéraire et politique de la langue de Canaan, qu'elle qualifie à juste titre de polémique et dont elle souligne la rudesse placée au service d'un projet apologétique. Le contraste que V. Ferrer relève entre une stylistique biblique épurée, qui passe pour être littérairement pauvre, et la majesté qu'elle confère aux propos chez les huguenots est des plus éclairants. En revanche, la langue de Canaan me paraît moins une « imitation de l'écriture biblique » (ni même l'« idéal impossible » d'une « langue pure ») que le langage *biblisé* des réformés, qui offre, depuis les Écritures et comme émergé de la Parole divine, une force supplétive aux critiques qui s'y lovent et s'y distribuent, implicitement, en régime de véridicité incontestable.
3. Anne Régent-Susini, *L'Éloquence de la chaire. Les sermons de saint Augustin à nos jours*, Paris, Seuil, 2009, 4^e de couverture.
4. Jean Delumeau, *Le Pêché et la peur. La culpabilisation en Occident XIII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1983, p. 296.
5. Hubert Bost, *Théologie et histoire. Au croisement des discours*, Paris, Genève, Cerf, Labor et Fides, 1999, p. 81. Je reprends et synthétise ici et dans le paragraphe suivant certains éléments développés dans Chrystel Bernat, « *Laodicée* et la tiédeur sacrilège », art. cit., p. 517 sq.
6. Hervé Drévilion, *Batailles. Scènes de guerre, de la Table Ronde aux Tranchées*, Paris, Seuil, 2007, p. 14.
7. *Ibid.*

8. Cette politique de restriction a pour première mesure (sans doute inégalement appliquée mais localement très contraignante) la déclaration du 16 décembre 1656, qui interdit aux ministres de prêcher ailleurs que dans le lieu de leur résidence, ce qui a pour visée d'interrompre la desserte des lieux de culte épars, les fameuses « annexes ».
9. Péricope placée en exergue du *Petit traité montrant que c'est que doit faire un homme fidèle connaissant la vérité de l'Évangile, quand il est entre les papistes, avec une Épître du même argument* dans Jean Calvin, *Œuvres*, éd. Francis Higman et Bernard Roussel, Paris, Gallimard, 2009, p. 505.
10. Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*, éd. Jean-Daniel Benoist, 5 vol., Paris, J. Vrin, 1957-1963, IV, II, 12. Voir aussi *ibid.*, IV, VII, 25 et son Epistre au roy (*ibid.*, I, p. 42).
11. Voir Jean Crespin, *Le Livre des martyrs qui est un recueil de plusieurs martyrs qui ont enduré la mort pour le nom de notre seigneur Jésus-Christ, depuis Jean Hus jusqu'à cette année présente 1554*, Genève, 1554 (préface), et l'édition de 1599 de la Bible de Genève.
12. J. Aymon, *Tous les synodes nationaux des Églises réformées de France auxquels on a joint des mandemens roiaux et plusieurs lettres politiques sur ces matieres synodales, intitulées doctrine, culte, morale, discipline, cas de conscience, erreurs, impietés, vices, desordres, apostasies, censures, suspensions, anathemes, griefs, appels, débats, procédures, decrets et jugemens definitifs, concernant les édits de pacification & leurs infractions, les places de sureté & leurs gouverneurs, les chambres mi-parties & leurs conseillers, les assemblées politiques & leurs privileges, les universités & leurs professeurs, les coleges et leurs regens, les Eglises & leurs pasteurs, les consistoires & leurs membres, les colloques & leurs departemens, les synodes & leurs moderateurs, ajoints, commissaires, deputés & secrétaires, qui ont aprouvé ces actes, mis au jour en deux volumes, par Monsieur Aymon, theologien & jurisconsulte reformé*, 2 vol., La Haye, chez Charles Delo, 1710, t. 1, p. 258 (dix-septième synode national de Gap, 1^{er}-23 octobre 1603).
13. *Ibid.*, t. 1, p. 272.
14. Dix-huitième synode national de La Rochelle, 1^{er} mars-12 avril 1607, art. XLII des *Matières générales* (*ibid.*, t. 1, p. 314).
15. *Ibid.*, t. 1, p. 316, art. XLVII.
16. Dix-neuvième synode national de Saint-Maixent, 25 mai-19 juin 1609, art. IX des *Remarques et corrections* (*ibid.*, t. 1, p. 361 sq.).
17. Vingtième synode national de Privas, 23 mai-4 juillet 1612, art. XV des *Académies et coleges* (*ibid.*, t. 1, p. 436). L'ouvrage, dont l'intitulé final s'adresse aux adversaires de la Réforme, *Theatre de l'Antechrist, auquel est respondu au Cardinal Bellarmin, au sieur de Remond, à Pererius, Ribera, Viegas, Sanderus & autres qui par leurs écrits condamnent la doctrine des Eglises reformées sur ce sujet*, paraît à Genève, chez Philippe Albert, en 1613.
18. N. Vignier, *op. cit.*, *Epistre*, p. aij sq. L'auteur, qui explique avoir « travaillé à l'esclaircissement de cette demonstration » du pape Antéchrist, la tient pour polémiquement décisive (« si nous prouvons que le Pape est l'Antechrist, qu'avons-nous besoin de plus grande dispute ? »). Son *Théâtre* se veut une réfutation en règle des ouvrages de controverse du conseiller au parlement de Bordeaux Florimond de Raemon (L'*Antichrist*, Lyon, Jean Pillehote, 1597) dont le « livre n'oublie aucune rhétorique pour nous imputer la cause de toutes les miseres publiques de ce temps, comme Demetrianus en accusoit les chrestiens », et du jésuite Louis Richeome (L'*idolâtrie huguenote figurée au patron de la vieille payenne*, Lyon, Pierre Rigaud, 1608 – lequel publie à Paris en 1620 *Les miracles de l'Antéchrist, adressé à MM. de la Religion prétendue reformée*) accusant Martin Luther et Jean Calvin de donner la mort à l'Église de Dieu. Le ministre Vignier se défend d'engager la polémique mais entend répondre aux accusations des catholiques et s'expliquer d'une « doctrine [...], touchant cette controverse [...] [qui] n'est ni nouvelle ni particulière », la plupart des réformateurs ayant déjà diverses fois démontré le fondement de cette analogie (« Nous avons ici le consentement de plus de la moitié des roiaumes de l'Occident [...]. Car toutes les Eglises réformées [...] tiennent ceste mesme doctrine, la croient, la preschent, & la publient par escrits : comme on peut voir non seulement par les œuvres de

Luther, des Centuriateurs de Magdebourg, de Calvin, Muscule, Daneau, Bulinger, Chrytræus, Borrahus, & un millier d'autres : mais aussi par les auteurs suivants qui [...] ont prouvé par écrits formels que le Pape est l'Antechrist » (Vignier cite ici les commentaires, épîtres, thèses, lieux communs, discours, homélies et traités, en Allemagne d'Egidius Hunnius, George Sohnius, Conradus Graserus, Conradus Vorstius et Philippes Nicolai, en Hongrie de Stephanus Zgedinus, en Pologne d'Andreas Volanus, au Danemark de Nicolaus Hemmingius, en Écosse de Robertus Rollocus, en Suisse de Raoul Gualter et Marc Beumler, en Hollande de François du Lon, en Frise de Sibrandus Lubertus, en Angleterre de Jean Foxus, Guillaume Vitaker, Robert Abbat, Gabriel Pouëllus et Thomas Brighthman), *ibid.*, *Preface* (non paginée).

19. Vingt-huitième synode national de Charenton, 26 décembre 1644-26 janvier 1645, *Harangue de Monsieur le Commissaire du roi [M. de Caumont] au synode avec les Propositions et les plaintes faites au nom de Leurs Majestés contre diverses Eglises* (J. Aymon, *op. cit.*, t. 2, p. 633).

20. Vingt-neuvième synode national de Loudun, 10 novembre 1659-10 janvier 1660 (*ibid.*, t. 2, p. 719).

21. *Ibid.*, t. 2, p. 725.

22. Élisabeth Labrousse, *Conscience et conviction. Études sur le XVII^e siècle*, Paris, Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 262 sq. Voir aussi Françoise Chevalier, *Prêcher sous l'édit de Nantes. La prédication réformée au XVII^e siècle en France*, Genève, Labor et Fides, 1994, qui tient l'homilétique du XVII^e siècle pour débarrassée de ses excès verbaux (p. 198), limitant l'analogie à Babylone et la guerre au pape à la prédication de Pierre Du Moulin, Samuel Durant et Pierre Jurieu (p. 199, p. 205-206). Pourtant, d'un bout à l'autre de cette première moitié du XVII^e siècle, que ce soit pour nourrir la controverse, épouvanter les transfuges ou défendre la légitimité du schisme, les exemples mentionnés nuancent ces postulats en laissant envisager une utilisation au contraire soutenue et déterminée. L'ouvrage de Vignier, édité en 1613, en valorise l'emploi – le pasteur mandaté en 1607 par le synode national de La Rochelle pour en soutenir l'usage expliquant non seulement répondre par cette identification à la controverse violente initiée par les polémistes catholiques, mais aussi devoir en expliciter les fondements afin de retenir les transfuges quittant les rangs de la Réforme « tous les jours pour passer en la Synagogue de l'Antechrist, persuadez par quelques miserables organes de Satan, qu'il n'y a pas si grande différence entre nostre religion & la papale » (N. Vignier, *op. cit.*, p. 13 sq.). De même, on l'a vu, le refus des députés du synode de 1659 de renoncer à l'usage de cette analogie en démontre encore toute la vigueur au milieu du siècle.

23. Jacques-Bénigne Bossuet, *Exposition de la doctrine catholique sur les matières de controverse*, Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1671, p. 4 sq. L'auteur s'attaque aux articles que les réformés ont pris pour sujet de leur rupture et qu'une claire explication de la foi catholique permet, selon lui, de ruiner.

24. Louis Maimbourg, *La Méthode pacifique pour ramener sans dispute les protestans à la vraie foy sur le point de l'Eucharistie*, Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1670 ; *id.*, *Traité de la vraie parole de Dieu, pour réunir toutes les sociétés chrétiennes dans la créance catholique. Avec la réfutation de ce que M. Claude a écrit sur ce sujet, dans sa réponse au dernier ouvrage de M. Arnaud*, Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1671.

25. Antoine Blache, *Refutation de l'heresie de Calvin, par la seule doctrine de Mrs de la R. P. R. pour affermir sans dispute les nouveaux convertis dans la foy de l'Eglise catholique. Avec des extraits de plusieurs lettres de Saint Augustin, où il paroist que la conduite du Roy, à l'égard des Calvinistes de France, est conforme à la doctrine de ce Pere*, Paris, Antoine Lambin, 1687.

26. T. Le Berger, *La Condamnation de messieurs de la religion prétendue réformée par leur propre bouche, ou la réfutation de leurs erreurs par les textes enprès des bibles de Genève. Par un théologien catholique*, Liège, A. Bronkart, 1688.

27. L'offensive repose sur une production foisonnante. Une tierce enquête avait permis un premier relevé de cette littérature apologético-controversiste, qui réunit à l'attention des

calvinistes et des nouveaux convertis les ouvrages d'instruction de Claude Comiers, *Nouvelle instruction pour réunir les Eglises prétendues réformées à l'Eglise romaine par les seules preuves tirées de la Ste Ecriture & du catechisme & confession de foy de Charenton*, Paris, chez René Guignard, 1678 ; Pierre-Jean-François Percin de Montgaillard, *Instruction contre le schisme des prétendus réformez [...] adressée par Messire Pierre-Jean-François de Persin de Montgaillard, évêque de S. Pons, à ceux de la religion prétendue réformée de son diocèse, l'année 1683*, Toulouse, G.-L. Colomiez et J. Posuel, 1684 ; Philippe Dubois-Goibaud, *Conformité de la conduite de l'Eglise de France, pour ramener les protestants, avec celle de l'Eglise d'Afrique, pour ramener les donatistes à l'Eglise catholique*, Paris, J.-B. Coignard, 1685 ; Louis Doucin, *Instruction pour les nouveaux catholiques*, Paris, G. et L. Josse, 1686 ; Jean-Léonard de Féris, *Instruction familière pour les nouveaux convertis*, Bordeaux, 1686. Voir Chrystel Bernat, « Armer les esprits. Instruction et combat dans la littérature pastorale réformée du premier Désert (1685-1745) », dans Yves Krumenacker et Boris Noguès (dir.), *Protestantisme et éducation dans la France moderne*, Lyon, Université Jean Moulin, coll. « Chrétiens et Sociétés. Documents et Mémoires 24 », 2015, p. 197-228, ici p. 203 sq.

28. Voir les ouvrages de l'ancien ministre Noël Aubert de Versé, qui fait paraître sous le pseudonyme de Léon de la Guitonnière, *Le protestant pacifique ou traité de la paix religieuse, dans lequel on fait voir par les principes des réformez que la foy de l'Eglise catholique ne choque point les fondements du salut [...] contre Monsieur Jurieu*, Amsterdam, Genest Taxor, 1684 ; du pasteur apostat de Grenoble Alexandre Vigne, *Apologie pour l'Eglise catholique, où l'on justifie sa croyance, son culte et son gouvernement par les principes mêmes des protestants*, Paris, D. Thierry, 1686 ; de l'avocat montpelliérain David-Augustin Brueys, *Défense du culte extérieur de l'Eglise catholique : où l'on montre aussi les défauts qui se trouvent dans le service public de la Religion prétendue réformée. Avec la réfutation des deux réponses faites à l'Examen des raisons qui ont donné lieu à la séparation des Protestants ; où l'on répond principalement à ce que M. Jurieu a allégué contre l'adoration du saint sacrement de l'eucharistie. Pour servir d'instruction aux Protestans & aux nouveaux convertis*, Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1686 (l'ouvrage est également édité à Amsterdam, chez Pierre Le Jeune, 1686). Voir les mises en garde d'Élie Benoist contre les plumes vendues au mensonge « pour déguiser les faits », dans sa *Lettre d'un pasteur banni de son pays, a une eglise qui n'a pas fait son devoir dans la dernière persécution*, Delft, chez Henri de Kroonevelt, 1686, p. 41.

29. Jurieu fait allusion à la proscription des ministres du royaume de France et au refus conjoint du *jus emigrandi* à l'endroit des sujets calvinistes, caractéristique de l'édit de Fontainebleau d'octobre 1685 qui, à l'encontre du droit en vigueur en Europe depuis la paix d'Augsbourg en 1555 (paix qui, tout en consacrant le principe du *cujus regio, ejus religio* offrait aux réfractaires le droit d'émigrer), contraint les protestants français à se convertir au catholicisme sans leur reconnaître le droit de sortir du royaume et de s'exiler dans un pays de leur confession.

30. Il s'agit de la *Lettre pastorale de Monseigneur l'Evesque de Meaux aux nouveaux catholiques de son diocese, pour les exhorter à faire leurs Pasques, & leur donner les avertissemens nécessaires contre les fausses Lettres pastorales des Ministres*, Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1686. Bossuet fait référence (p. 21) et entend lui-même répondre à la diffusion d'un premier titre protestant paru de manière anonyme en 1686, sous le titre *A nos frères qui gémissent sous la captivité de Babylon* (s. l., s. n.), qui interpellait déjà les réformés sur la « grande tentation » catholique en les exhortant à se « conserver dans une juste horreur pour le papisme » et à « mettre continuellement devant les yeux toutes ses laideurs & [à] ne les regard[er] pas à travers ces adoucissements que les docteurs du mensonge le font regarder aujourd'huy ». La *Lettre de Bossuet*, qui entreprend de réfuter ces affirmations, est diverses fois rééditée, une troisième fois encore durant le premier tiers du XVIII^e siècle (Paris, chez Delusseux, 1727).

31. Voir [Pierre Nicole], *Les Pretendus reformez convaincus de schisme, pour servir de reponse tant à un écrit intitulé Considérations sur les lettres circulaires de l'assemblée du clergé de France de l'année 1682, qu'à un livre intitulé Défense de la Réformation contre les Préjuges legitimes par Monsieur Claude, Ministre de Charenton en l'an 1673*, Bruxelles, chez Eugène Henri Fricx, 1684², p. 25-27.

32. Jurieu fait sans doute référence à l'ouvrage de Paul Pellisson Fontanier, *Réflexions sur les différends de la religion, Avec les preuves de la Tradition ecclésiastique*, Paris, chez Gabriel Martin, 1686.
33. Pierre Jurieu, *Lettres pastorales adressées aux fidèles de France qui gémissent sous la captivité de Babylon*, éd. Robin Howells, Hildesheim, G. Olms, 1988, lettre I, i, p. 3 sq. (1^{er} septembre 1686).
34. Pierre Jurieu, *Préservatif contre le changement de religion, ou idée juste & véritable de la religion catholique romaine opposée aux portraits flattés que l'on en fait, & particulièrement à celui de Monsieur de Condom [...]*, La Haye, Abraham Arondeus, 1682 ; *Avis salutaire aux Eglises réformées de France*, Amsterdam, chez Jean Pierre Parent, 1683 ; [Antoine Le Page], *Exhortation a la vigilance chrestienne et la mort heureuse ou deux sermons prononcez le premier du mois de mars 1686, et le second au mois de may suivant, À ...*, Avec une lettre aux fidèles de l'Eglise réformée de [Dieppe], Rotterdam, chez Abraham Acher, 1686 ; Benjamin Daillon, *Examen de l'oppression des reformez en France ; où l'on justifie l'innocence de leur religion, etc. Adressé à Madame de *** par Mr. B. De Daillon*, Amsterdam, chez Pierre Mortier, 1687 ; Benedict Pictet, *Huit sermons prononcez à Genève sur ces paroles de saint Paul I Thessal. Chap. 5, vers. 21. Epreuvez toutes choses. Par Mr. B. Pictet, pasteur & professeur en théologie à Genève*, Londres, chez Daniel Duchemin, 1703, p. 65-182 (sermon IV : *L'examen de la religion romaine*).
35. Si ce motif biblique domine la prédication protestante de la période révocatoire, il est néanmoins ancien. Présent dès le XVI^e siècle, il n'est de surcroît ni l'apanage des réformés ni même le domaine réservé des théologiens : voir Guillaume Lindan, *Recueil d'aucunes mensonges de Calvin, Melancthon, Bucere, & autres nouveaux evangelistes de ce temps, par lesquelles seduisant & donnant faux à entendre aux simples, ils taschent d'introduire & farder leurs venimeuses & faulset doctrines. Recueilly & fait françois des œuvres de Guillaume Lindan, evesque alleman, par Gentian Hervet d'Orléans [...]*, Paris, chez Nicolas Chesneau, 1561 ; Christophe Penfeunteniou Cheffontaine, *Defense de la foy de noz ancestres contre les heretiques de nostre temps, avec declaration des ruses & stratagèmes, desquels ils ont usé pour seduire les Catholiques. A Tresnoble & scientifique seigneur, Jean des ursins Evesq. de Lantreguier. Par Fr. Christofle Penfentenyou Breton, de l'ordre de S. François de l'observance*, Paris, chez Claude Fremy, 1564 ; Jean de Rostagny, *Instruction de la fille de Calvin demasquée, à Messieurs de la religion pretendue reformée. Avec des lettres en prose, & en vers libres, pour seconder les pieux desseins de nôtre Invincible Monarque. Dédié à S. A. R. Madame de Guyse. Par le sieur de Rostagny, esc. Docteur en Medecine, & Med. de Son Altesse Royale*, Paris, chez Claude Barbin, Impr. de la veuve Adam, 1685 ; *Advis d'un gentilhomme françois sur les abus des ministres & séducteurs du peuple catholique*, s. l., s. n., 1688.
36. Balaam est le type achevé du méchant et figure la voie de perdition. Mandaté par Balak pour maudire les Israélites (Jos 24,9), il s'applique à égarer et à perdre le peuple de Dieu (Jd 11 ; Ap 2,14), engageant les femmes de Moab à pervertir les Israélites les menant au sacrilège envers Dieu (Nb 31,16). Balaam périt, mis à mort par les Hébreux (Nb 31,8), précisément pour avoir travaillé à les égarer (2 P 2,15).
37. Voir parmi d'autres A. Le Page, *Exhortation a la vigilance chrestienne*, op. cit., p. 6, p. 7 et p. 20 ; *Lettre des réchapez de Babylone à ceux de leurs Frères qui y sont encore*, s. d., s. n., s. l. (non paginée) ; *Avis salutaire aux Eglises réformées de France*, op. cit., p. 33.
38. Claude Brousson, *La Manne mystique du Désert, ou sermons prononcés en France dans les déserts et dans les cavernes durant les ténèbres de la nuit de l'affliction, les années 1689, 1690, 1691, 1692 et 1693*, 3 t. en 1 vol., Amsterdam, Henri Desbordes, 1695, t. II, sermon VII, p. 256 ; Claude Brousson, *Relation sommaire des merveilles que Dieu fait en France dans les Cévennes & dans le Bas-Languedoc, pour l'instruction & la consolation de son Eglise desolée. Où il est parlé de ceux que Dieu y a extraordinairement suscitez en ce dernier tems pour y prêcher l'Evangile, & du Martyre qu'un grand nombre de ces fidèles serviteurs de Dieu y ont déjà souffert*, s. l., 1694, p. 25, p. 31-33. Sur l'assimilation de la France à l'Égypte spirituelle, voir aussi Antoine Le Page, *Sermons et prières pour aider à la consolation des fidèles de France persecutez*, Rotterdam, chez Abraham Acher, 1698, p. 124, p. 255.
39. Ap 17,1-11 (transcrit dans la version de la Bible de Genève, 1669).

40. Sur ces intrications, voir Maurice Carrez, *Dictionnaire de culture biblique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, p. 42, p. 133, p. 232.
41. Pierre Jurieu, *La Babylone mystique. Sermon sur l'Apocalypse de St. Jean, chap. 18. v. 4.*, dans *Sermons sur divers textes de l'Écriture Sainte par M. Jurieu*, Genève, chez Jean Antoine Querel, 1720, p. 213-322. L'auteur annonce « explique[r] qu'elle est la Babilone dont S. Jean parle [et] prouve[r] que c'est Rome chrétienne, & fait voir quels sont les devoirs des fidèles captifs en Babilon » (préface, non paginée).
42. C. Brousson, *La Manne mystique du Désert*, *op. cit.*, voir t. I, sermon I, p. 1-33 ; sermon II, p. 34-76 ; sermon III, p. 75-115 ; sermon IV, p. 116-157 ; sermon V, p. 159-199 ; sermon VI, p. 200-233 ; sermon VII, p. 234-264 et t. II, sermon X, p. 77-111 ; sermon XI, p. 112-148 et sermon XII, p. 149-199.
43. *Lettre des réchapez de Babylone à ceux de leurs Frères qui y sont encore*, *op. cit.*
44. *La voix du ciel au peuple captif en Babylon ou deux sermons sur l'Apocalypse de St Jean Apôtre chap. 18. v. 4*, Amsterdam, Henry Desbordes, 1685, p. 54.
45. Claude Brousson consacre un sermon entier à la Bête de l'Apocalypse, dans lequel il s'ouvre sur ce que signifie la Bête à sept têtes et livre une explication du mystère de l'Apocalypse : C. Brousson, *La Manne mystique du Désert*, *op. cit.*, sermon V – *Le Dragon régnant dans l'Empire de l'Anté-Christ* (fondé sur Ap 13,1-2, ce sermon contient aussi une exégèse d'Ap 17), t. I, p. 159-199 (voir en particulier p. 168 *sq.*). Deux autres sermons, le sermon VII (traitant de la figure de Babylone) et surtout le sermon XI (comprenant une analyse étayée du chapitre 17 de l'Apocalypse) s'ouvrent longuement sur cette identification (*ibid.*, sermon VII – *La Chûte & le Relèvement de l'Église*, t. I, p. 234-264, en particulier p. 245 *sq.*, 255 *sq.*, p. 259, p. 261, p. 263 *sq.*, et sermon XI – *La nécessité de se convertir à l'approche du Règne de Dieu*, t. II, p. 112-148, plus particulièrement p. 121-132). Voir aussi B. Pictet, *op. cit.*, sermon IV, p. 259 *sq.*
46. La référence à Babylone n'est en effet pas l'apanage de la littérature juréenne ou broussonienne : si leur exégèse des prophéties apocalyptiques compte parmi les plus développées, l'identification de Rome à Babylone et à la Grande paillardie de l'Apocalypse traverse l'essentiel des discours huguenots. Le motif théologique de la séduction romaine est partagé par les pasteurs et les fidèles huguenots ayant pris la plume pour dénoncer la supercherie des méthodes de conversion du clergé catholique. Voir *Lettre d'un protestant à un de ses amis, sur le sujet de l'état présent des Réformés en France*, Leyde, Jean Vander Linden, 1685, p. 9, p. 16 ; Jean Valat, *Mémoires d'un protestant du Vigan. Des dragonnades au Refuge (1683-1686)*, Paris, Les Éditions de Paris, 2011, p. 51 ; *Discours contre les revoltez de ce temps*, Amsterdam, Daniel du Fresne, 1686, p. 19, p. 21, p. 22, p. 25, p. 38, p. 40, p. 52, p. 59-60 (« ne sait-on pas que l'Église romaine est la Babylon [...] comment le peut-on ignorer, puis que les adversaires mêmes sont contraints de reconnoître que c'est Rome, que le Saint Esprit nous a depeint sous ce titre en l'Apocalypse ; Et ce n'est pas Rome payenne comme l'on prétend [...]. C'est donc Rome papale ») et p. 78.
47. Pour une explication des développements exégétiques de leurs sermons sur l'Apocalypse, voir Ghislaine Sicard-Arpin, « L'Église réformée dans la prédication du Refuge : une vision apocalyptique de Babylone à Jérusalem », *Revue Mabillon*, 72, 2000, p. 247-267.
48. Gabriel Mathurin, *Les Feuilles de figuier, ou Vanité des excuses de ceux qui ont succombé sous la persécution*, La Haye, Abraham Troyel, 1687, p. 283 *sq.* Voir aussi *Lettre d'un protestant à un de ses amis*, *op. cit.*, p. 15-17.
49. Jean Barbin, *Les devoirs des fideles refugiez*, Amsterdam, chez Pierre Savouret, 1688, p. 4, p. 23, p. 26, p. 44, p. 50, p. 52. Voir aussi *La décadence de l'empire papal. Par laquelle il est menacé d'une prochaine ruine, pour faire place à la Réformation : Eclogue tirée des papiers de I.B.M.R.A.H.*, Amsterdam, chez Daniel Du Fresne, 1689.
50. A. Le Page, *Exhortation a la vigilance chrestienne*, *op. cit.*, p. 6-7 ; Élie Saurin, *Reflexions sur les droits de la conscience*, Utrecht, chez Antoine Schouten, 1697, p. 570.

51. Pierre Jurieu, *Préjugés légitimes contre le papisme*, Amsterdam, Henri Desbordes, 1685, p. 160. Dans cet opuscule, le pasteur se lance dans une description détaillée de l'action de la Bête et du règne antichrétien de Rome. Jurieu se livre à des prédictions et à une datation de la chute du catholicisme à l'appui d'une exégèse fouillée de l'Apocalypse, dont l'histoire du papisme lui semble en tous points correspondre et dont le détail doit permettre aux réformés de concevoir combien ce caractère babylonien s'applique avec justesse au papisme (*ibid.*, p. 93, p. 106-123, p. 144-146). L'auteur consacre par ailleurs un ouvrage entier à la prédiction de la chute de la Babylone catholique et à l'établissement de la Réformation en France : Pierre Jurieu, *L'Accomplissement des prophéties ou la délivrance prochaine de l'Eglise. Ouvrage dans lequel il est prouvé que le Papisme est l'Empire Antichrétien ; que cet Empire n'est pas éloigné de sa ruine ; que cette ruine doit commencer dans peu de temps, que la persecution presente peut finir dans trois ans & demi. Après quoy commencera la destruction de l'Antechrist [...]*, Rotterdam, chez Abraham Acher, 1686.
52. *La voix du ciel au peuple captif en Babylon*, *op. cit.*, p. 10 (« cette infame cabale dont le grand Adversaire de Jésus Christ est le chef, nous est représentée sous le nom de Babylone »).
53. C. Brousson, *La Manne mystique du Désert*, *op. cit.*, sermon V, t. I, p. 172.
54. Voir A. Le Page, *Exhortation a la vigilance chrestienne*, *op. cit.*, p. 7.
55. C. Brousson, *La Manne mystique du Désert*, *op. cit.*, sermon V, t. I, p. 177.
56. *Lettre d'un protestant à un de ses amis*, *op. cit.*, p. 9, p. 12, p. 14, p. 16, p. 40.
57. A. Le Page, *Exhortation a la vigilance chrestienne*, *op. cit.*, p. 8, p. 9.
58. *Ibid.*, p. 7.
59. *La voix du ciel au peuple captif en Babylon*, *op. cit.*, p. 10.
60. Voir notamment *A nos frères qui gémissent sous la captivité de Babylon*, s. l., s. n., s. d. [1686] (non paginée) : « Travaillez à vous tirer de cette Sodome où vostre salut court un si grand risque ; & en attendant que vous le puissiez faire, ne participés point à ses idolâtries [...] qui vous pourro[en]t pousser à un degré d'où vous ne reviendriés jamais [...]. D'abord il vous paroistra dur d'assister à un service [la messe] si opposé au vostre [...]. Mais il est à craindre que peu à peu vous ne veniés à vous accoustumer [...]. Il est infaillible que ce chemin vous conduira au mépris & à la haine de la verité, & de la infailliblement à l'enfer ».
61. A. Le Page, *Exhortation a la vigilance chrestienne*, *op. cit.*, p. 59.
62. *La voix du ciel au peuple captif en Babylon*, *op. cit.*, p. 131 sq.
63. *Ibid.*, p. 44. L'auteur renvoie à 1 Co 4,3-4 et à 1 Jn 3,20.
64. Voir l'*Avis salutaire aux Eglises réformées de France*, *op. cit.*, p. 33 sq. appelant à demeurer dans la religion réformée « à quelque prix que ce soit » (« Si nous croyons que l'on ne sauroit ni embrasser la doctrine de l'Eglise romaine ni participer à son culte, sans ruiner nôtre salut ; si nous sommes persuadez qu'elle est la Babylone mystique [...] aux pechez de laquelle nous ne saurions avoir part [...] ; si nous sommes convaincus que le seul moyen que nous avons d'entrer dans le Ciel c'est de vivre & de mourir dans nôtre sainte religion, y a-t-il aucun bien quelque précieux qu'il puisse être qu'il ne faille perdre [...] ? »).
65. C. Brousson, *La Manne mystique du Désert*, *op. cit.*, sermon V, t. I, p. 190.
66. Sur ce point voir également A. Le Page, *Sermons et prières*, *op. cit.*, p. 43 (*Le zèle des fideles pour le rétablissement de l'Eglise, ou Sermon sur les versets 6 & 7 du chap. 62 d'Esaië*).
67. C. Brousson, *La Manne mystique du Désert*, *op. cit.*, sermon V, t. I, p. 163, p. 189, p. 190-192.
68. *Ibid.*, sermon VII, t. I, p. 264.
69. *Ibid.*, sermon V, t. I, p. 162, p. 186, p. 194.
70. *Ibid.*, sermon X, t. II, p. 104.
71. *Ibid.*, voir sermon VI, t. I, p. 209 ; sermon VII, t. I, p. 255, p. 261 (comme Jurieu, Brousson se livre dans ce dernier sermon à des calculs visant à dater la chute du catholicisme) ; sermon XII, t. II, p. 164-166. Voir également A. Le Page, *Sermons et prières*, *op. cit.*, p. 44.
72. Voir parmi d'autres, *La voix du ciel au peuple captif en Babylon*, *op. cit.*, p. 10, p. 29, p. 81, p. 126 ; B. Pictet, *op. cit.*, sermon VII, p. 443.

73. *La voix du ciel au peuple captif en Babylon*, op. cit., p. 31 sqq.
74. *Ibid.*, p. 119 (pour les deux citations successives). Voir aussi *Lettre de *** [Claude Brousson] serviteur de Dieu & de nôtre Seigneur Jésus-Christ, & par sa grâce fidèle ministre de sa Parole, à tous les élus de Dieu, sur la nécessité qu'il y a de sortir de la communion de l'impure Babylone & des païs où elle exerce sa tyrannie*, Au Désert, s. n., 1694 ; B. Pictet, op. cit., sermon VII, p. 475 ; P. Jurieu, *Lettres pastorales*, op. cit., lettre I, IV, p. 26 (15 octobre 1686) et lettres II, XV, p. 124-128 (1^{er} avril 1687) et XVII, p. 139-142 (1^{er} mai 1687).
75. P. Jurieu, *Préjugés légitimes contre le papisme*, op. cit., p. 112.
76. *Ibid.*, p. 118, p. 122.
77. Voir C. Brousson, *La Manne mystique du Désert*, op. cit., sermon IV - *Les Démons servis dans les Idoles*, t. I, p. 151-152. Voir aussi *ibid.*, sermon V - *Le Dragon régnant dans l'Empire de l'Anté-Christ*, t. I, p. 184 ; B. Daillon, op. cit., p. 47-104.
78. [É. Benoit], op. cit., p. 34-36. Voir aussi *À nos frères qui gémissent sous la captivité de Babylon*, op. cit. (non paginé).
79. *Advis d'un gentilhomme françois sur les abus des ministres & séducteurs du peuple catholique*, op. cit.
80. Jean de Léotard, *Rome triomphante, ou la medisance des religionnaires convaincue, sur le sujet de leur Antechrist imaginaire dans leurs ridicules comparaisons de Babylone avec le S. Siege, & par l'établissement du véritable Antechrist à Constantinople. Tiré des Prophetes, du Nouveau Testament, des Peres, & de l'experience. Composé par M. Jean de Leotard, advocat au parlement de Tholose*, Béziers, Henry Martel, 1674 ; Joachim Trotti de La Chétardie, *Explication de l'Apocalypse par l'histoire ecclésiastique, pour prémunir les catholiques et les nouveaux convertis contre la fausse interprétation des ministres*, Bourges, chez François Toubeau, 1692 ; [Jean-Baptiste de Beccarie], *Idée de la Babylone spirituelle prédite par les Saintes Ecritures. Où l'on fait voir contre les protestans & les constitutionnaires que cette Babylone ne peut être l'Eglise catholique, & que néanmoins elle doit se former dans le sein de cette meme Eglise. Pour servir d'éclaircissement au Livre des Reflexions sur la captivité de Babylone*, Utrecht, Aux depens de la Compagnie, 1733.
81. A. Le Page, *Exhortation a la vigilance chrestienne*, op. cit., p. 54, p. 69. La félicité, prêche-t-il, n'est promise qu'à ceux « qui en particulier résisteront à Babylone » sans « avoir aucun commerce avec elle » (*ibid.*, p. 60).
82. Voir [Maximilien Misson], *Le Théâtre sacré des Cévennes, ou Récits de diverses merveilles nouvellement opérées dans cette partie de la Province de Languedoc*, Londres, R. Roger, 1707 (éd. Jean-Pierre Richardot), en particulier les dépositions de Pierre Chaman, p. 72, Jean Cabanel, p. 73, Jeanne Castanet, p. 74, Jacques Du Bois, p. 85, p. 88, Guillaume Bruguier, p. 89, Jean Cavalier de Sauve, p. 105 ; David Flottard, p. 115, Isabeau Charras, p. 153-154, témoignant de la litanie des appels à la destruction de l'Église catholique : « À sac, à sac ! contre les temples de Babylone », de la prédiction « des malheurs à Babylone », des exhortations assurant que « Dieu détruirait Babylone et rétablirait son Église » et que « Babylone serait détruite dans peu de temps ». Voir aussi *Journaux camisards (1700-1715)*, éd. Ph. Joutard, Paris, Union Générale d'Éditions., 1965, p. 30, p. 63 (Relation Mazel).
83. Les chefs camisards se font l'écho de leur prêche. Voir notamment Jean Cavalier, *Mémoires sur la guerre des Camisards*. Traduction et notes par Frank Puaux, Paris, Payot, 1987, p. 34, p. 37, p. 39, p. 40.

RÉSUMÉS

Parmi les sermons que les réformés consacrent à leurs adversaires confessionnels domine l'identification à Babylone, figure archétypale de l'homilétique anticatholique protestante de la seconde moitié du XVII^e siècle, qu'ils associent aux méfaits du clergé romain et à la fourberie de ses discours visant à leur conversion. Dans le choix des analogies scripturaires, Babylone est en effet l'une des plus flétrissantes. À l'appui d'une approche historico-théologique, cette étude explore la violence du discours calviniste dans l'exégèse à charge de ce motif biblique. Fouillant un champ polémique emblématique de la période révocatoire, elle fait cas d'un discours pastoral composite, que le contexte d'oppression bouleverse et redistribue ailleurs qu'en chaire, pour évaluer l'enjeu d'une telle filiation et la nature du combat rhétorique qui s'y loge. Quel éclairage l'usage de cette figure jette-t-il sur l'opposition protestante à Rome ? Quelle radicalité véhicule-t-elle ? Comment, en investissant cette figure, les prédicateurs réformés cherchent-ils, depuis l'exil, à neutraliser la politique de catholicisation des protestants entreprise par Louis XIV et à faire encore communauté ? Avec cette prédication critique, qui puise dans le livre de l'Apocalypse, l'enquête s'intéresse à un lieu théologique symbolique, qui ne relève pas de la simple invective mais d'une temporalité prophétique hautement polémique, aussi radicale à l'endroit de l'adversaire catholique romain que réconfortante et subversive à l'adresse des réformés les plus fidèles, pour lesquels elle ouvre un horizon biblique de promesse et soutient un discours de combat. Elle montre ainsi combien, en ce temps de concurrence pastorale, le sermon s'apparente à une polémologie scripturaire.

In Protestant anti-Catholic sermons, the figure of Babylon – an archetypal figure in Reformed anti-Catholic homiletics in the second half of the seventeenth century – is associated with the misdeeds of the Roman clergy and their treacherous attempts to convert Protestants. Babylon is one of the most defamatory scriptural analogies. Based on a historical-theological approach, this study explores the violence of Calvinist discourse in the exegesis of this biblical motif. By delving into the emblematic field of Reformed preaching in the period of the Revocation, it explores a mixed pastoral discourse that was transformed in the context of oppression, and seeks to evaluate the stakes of such filiation and the nature of the rhetorical combat it entails. How does the use of the figure of Babylon shed light on the Protestant opposition to Rome? What radicality does it convey? How did Reformed preachers in exile endeavour to neutralize Louis XIV's policy of Catholicization by using biblical figures of hostility, while still trying to build a community? Looking at this critical form of preaching, which draws on the book of Revelation, the investigation focuses on a symbolic theological topos, which is not based on mere invective but on a highly polemic and prophetic conception of time. Such preaching is as radical towards the Roman Catholic adversary as it is comforting and subversive towards the most loyal Protestants, for whom it opens up a biblical horizon of promise and supports the idea of battle. It thus appears how much, in times of pastoral competition, sermons become a form of scriptural polemology.

INDEX

Mots-clés : prédication réformée, Apocalypse, révocation de l'édit de Nantes, papauté, Babylone, Antéchrist, séduction, apostasie, nicodémisme, théologie polémique, radicalisme, protestantisme
Keywords : Reformed preaching, Apocalypse, Revocation of the Edict of Nantes, Papacy, Babylon, Antichrist, Apostasy, Nicodemism, Radical Polemics, Protestantism

AUTEUR

CHRYSTEL BERNAT

Docteure de l'École Pratique des Hautes Études (Section des Sciences religieuses), Chrystel Bernat est actuellement MCF d'Histoire Moderne à l'Institut Protestant de Théologie - Faculté de Montpellier et membre statutaire du « Laboratoire d'études sur les monothéismes » (UMR 8584 CNRS-EPHE PSL). Spécialisées dans l'histoire des protestantismes des XVI^e-XVIII^e siècles, ses recherches portent plus spécifiquement sur l'histoire de la ferveur, les pratiques de piété militante et la prédication réformée (histoire de la pensée et des discours de combat, formes de l'engagement religieux en France et au Refuge aux XVII^e et XVIII^e siècles, motifs et pratiques théologiques sous le long régime révocatoire). Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels, avec Fr. Gabriel (dir.), *Critique du zèle. Fidélités et radicalités confessionnelles, France XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Beauchesne, coll. « Théologie historique 122 », 2013 ; le collectif sur les usages partisans des *Émotions de Dieu. Attributions et appropriations chrétiennes (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2019.